

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

4|21
MAI

topcat

Le piège à campagnols.

Conseils et informations complémentaires sur topcat sous www.topcat.ch



Andermatt
Biocontrol
• • • • • Suisse

Andermatt Biocontrol Suisse AG
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

Aliments pour poules pondeuses contenant du lin

Les graines de lin sont riches en acides gras oméga-3. Les oméga-3 passent de l'aliment à l'animal, de l'animal aux œufs et des œufs à notre organisme. Les humains bénéficient donc également de l'alimentation saine des poules. Effet secondaire positif : les œufs ont un goût délicieux !

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch

Impressum

30^{ème} année, 2021

Bioactualités (F), Bioaktuell (D),
Bioattualità (I)

Le magazine paraît dix fois par
année dans chacune des trois
langues.

Abonnement annuel CH: Fr. 53.-
Abonnement autres pays: Fr. 67.-
www.bioactualites.ch > Magazine

Tirage

Allemand: 7081 Exemplaires
Français: 1220 Exemplaires
Italien: 305 Exemplaires
Total exemplaires imprimés: 9433
Total exemplaires envoyés: 8605
(certification notariale 2020)

Éditeurs

Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle, www.bio-suisse.ch
et
FiBL, Institut de recherche
de l'agriculture biologique
Ackerstrasse 113, Postfach 219
5070 Frick, www.fibl.org

Concept graphique

Büro Häberli
www.buerohaeberli.ch

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Papier

BalancePure (80 g/m²),
Blauer Engel,
EU Ecolabel,
100 % de fibres recyclées FSC

Rédaction

Stephanie Fuchs (*sf*), Rédactrice
en chef, Bio Suisse
Beat Grossrieder (*bg*), FiBL
Aline Lüscher (*lua*), FiBL
Claire Muller (*cm*), Bio Suisse
Theresa Rebholz (*tre*), FiBL
René Schulte (*schu*), Bio Suisse
redaction@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 63

Rédaction en ligne

Ania Biasio (*abi*), Flore Lebleu (*fl*)
Nathaniel Schmid (*nsc*), FiBL
redactionpageinternet@bioactualites.ch

Mise en page

Simone Bissig, FiBL

Traduction

Manuel Perret (sauf les textes de *cm*)

Publicité

Erika Bayer
FiBL, Postfach 219
5070 Frick
publicite@bioactualites.ch
tél. +41 (0)62 865 72 00

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer
Bio Suisse
Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle
edition@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 66

www.bioactualites.ch

Télécharger le magazine (PDF):
www.bioactualites.ch > Magazine
Utilisateur: bioactualites-4
Mot de passe: ba4-2021

Couverture: Comme si elles allaient toutes au grand rendez-vous de la Journée du Bétail Bio (à partir de la page 6)... et, chez une marque zurichoise d'articles en cuir, on sait que tous ces dos peuvent encore plaire autrement (à partir de la page 16). Photo: Italo Cherubini

Table des matières

À la une

Journée suisse du Bétail Bio

- 7 Une ferme, deux paysans, 50 vaches
- 8 Bonne sélection pour vaches en bonne santé
- 9 Bovins: Savoir soigner les onglons
- 10 Cochons: Des plaisirs mouillés pour les jours chauds
- 11 Plantes fourragères: Interview d'Olivier Huguenin, Agroscope

Agriculture

Grandes cultures

- 12 Quinoa et amarante: Les pseudocéréales des Incas

Production animale

- 14 «Il faut un dialogue plus ouvert sur le bien-être animal»
- 15 Vulgarisations et conseils

Transformation et commerce

Cuir

- 16 À fleur de peau

Politique

Couverture sociale des paysannes

- 20 Interview de Sandra Contzen, HAFL

Bio Suisse et FiBL

Bio Suisse

- 22 Nouvelles
- 25 Assemblée des délégués

FiBL

- 27 Nouvelles

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 28 Marchés et prix
- 29 Page des lecteurs
- 30 Agenda / Petites annonces

Une Journée du Bétail Bio en ligne

Aucun doute à ce sujet: La préparation de la Journée du Bétail Bio en ligne est intensive et compliquée. Visiter des fermes, tourner des vidéos, visionner le matériel et faire le montage des courts-métrages est très exigeant. L'équipe d'organisation s'active depuis des mois et trouve des solutions pour que vous puissiez non seulement regarder mais aussi avoir de bons échanges et discussions par écrans interposés avec vos collègues.

La Journée du Bétail Bio sera diffusée le 10 juin 2021 entre autres depuis la ferme bio de la famille Saucy à Develier JU. Vous trouverez à partir de la page 6 une présentation de cette ferme et des postes thématiques, qui vont de la sélection adaptée aux conditions locales à la production fourragère avec le changement climatique en passant par les soins des onglons.

Nous avouerons ressentir aussi une pointe de nostalgie: Une Journée du Bétail Bio est normalement une rencontre consistante et concrète ponctuée de discussions détendues et d'un dîner convivial à la ferme. La Journée du Bétail Bio en ligne a aussi des avantages: Elle vous donne la possibilité de décrocher un moment des travaux des champs et de l'étable pour regarder un exposé thématique sans devoir manquer une journée entière à la ferme. Il n'y a pas besoin de se déplacer, et si on est trop occupé ce jour-là on peut toujours visionner l'enregistrement au cours de la soirée ou du week-end. Il y a donc de nombreuses bonnes raisons pour participer en ligne. Installez-vous confortablement sur le canapé du salon ou sur un banc au soleil et profitez où et quand vous voulez des portraits de fermes et des postes thématiques.



Aline Lüscher, Rédactrice



Dit



«La majorité de l'industrie du cuir ne s'intéresse malheureusement pas à la provenance des peaux. Quant à savoir si elles sont bio...»

Stephan Ochsner, Centravo, Lyss BE
→ Page 16

Compté

10

à 12 tonnes de quinoa bio ont été produites l'année passée par des paysans Bourgeon suisses. Cette pseudocéréale est passionnante, risquée et donne beaucoup de travail.

→ Page 12

Vu - dans les archives: Bovins en mouvement

30 ans Bioactualités

Le mouvement - un besoin fondamental des bovins

Le mouvement est un besoin fondamental pour tous les animaux de ferme, et plus particulièrement pour les bovins. Car à la domestication, le bœuf n'a plus besoin de se mouvoir sur de grandes distances pour trouver sa nourriture ou assurer sa multiplication. Par contre, le mouvement lui est nécessaire comme piler pour sa santé et pour son bien-être. Les performances élevées que nous demandons à nos animaux de ferme sont seulement possibles sur cette base. Beaucoup de problèmes de comportement sont comparables à celui de nos ancêtres sauvages. Une attention correcte doit conduire au bien-être des animaux dans une ferme stable. Raison pour la quelle on observe une nette augmentation des constructions de stabulations libres.

Qu'est ce qu'une courrette?

Une courrette est une surface recouverte à l'extérieur de l'étable qui peut être utilisée par des animaux durant leur séjour dans les périodes de mauvais temps. Pendant ces périodes les animaux ont un accès à des ressources au pâturage. La courrette peut être partiellement couverte; au max. avec 50 %.

Les prescriptions de la loi

La loi suisse sur la protection des animaux demande que les bovins extraits se trouvent au minimum pendant 40 jours dans une courrette ou un pâturage dans un programme avec but de...

Les avantages sont nombreux

Les sorties ont des avantages éthologiques et économiques:

- Meilleure distinction des individus les femelles montrent leur comportement social en contact avec les autres à l'aide de coups, spécialement lorsqu'un ou plusieurs sont dominants.
- Les interactions sociales: dans les pâturages ou dans des courrettes, les interactions sociales ont des conséquences positives sur le bien-être social.
- L'augmentation de la motricité: le mouvement stimule le métabolisme et augmente la consommation de fourrage.
- L'expérience montre clairement que des animaux en stabulations couvertes ne commencent à manger après être restés une heure dans une courrette.
- Stimulation par le plein air: la température, les précipitations, la luminosité, et la santé des animaux. Par exemple, les substances protectrices des vitamines D sont formées dans la peau des bovins sous influence des rayons ultraviolets.

...mais plus de travail et de frais

Les sorties ont aussi leurs côtés négatifs. Mais de plus en plus de paysans sont convaincus par un côté positif et trouvent aussi beaucoup de solutions de bonnes solutions pour gérer avec des courrettes.

- Travail supplémentaire: dans les courrettes, les sorties hivernales provoquent un travail supplémentaire. Ce problème est spécialement grave pour des paysans en zone de montagne qui gagnent en hiver une part de leur revenu à l'extérieur de leur exploitation.
- L'installation d'une courrette demande un investissement. Pour cette raison, il faut bien réfléchir sur la façon de l'installer et produire au maximum des possibilités que l'exploitation offre.
- Agrandissement de la ferme à l'avenir: ceci s'ajoute à l'investissement de 12000 de surface supplémentaire pour 1 m² de courrette non couverte. Les courrettes bétonnées doivent être liées avec les fossés à partir. Si les fossés à partir sont trop petits, une courrette non couverte, aussi il faut une courrette avec béton, aussi il faut une courrette avec béton.
- Protection des eaux: les périodes prolongées de mauvais temps peuvent des problèmes de pollution des eaux dans des courrettes avec fond non stabilisé.

Quelle dimension doit avoir une courrette?

En point de vue éthologique, la courrette doit être le plus grand possible, mais aussi sûr économiquement. Il faut aussi prendre le confort. Comme dans beaucoup de cas, l'agriculteur doit trouver un compromis. Les facteurs suivants déterminent la grandeur de la courrette:

- fréquence d'utilisation
- animaux avec ou sans corne
- stabilisation couverte ou libre
- acceptabilité
- courrette avec fond stabilisé ou non stabilisé

Dans le tableau ci-joint, vous trouverez des dimensions de courrettes qui ont été pratiquées, ont fait leur preuve.

Courrette avec fond stabilisé ou non stabilisé?

Une courrette avec fond stabilisé est adéquate si elle est fréquemment utilisée et les animaux ont l'accès libre. Le fond est bétonné ou asphalté. Une couche de sciure, couverte ou partie hachée provoque le danger de glissement. Les solles d'une telle courrette peuvent varier considérablement de cas en cas.

Pour une courrette peu utilisée ou qui peut être utilisée pendant de courtes périodes, il suffit un fond sans béton ni asphalté. Dans ce cas, on enlève le lit et on le remplace avec du gravier. Ensuite on recouvre le sol d'une couche de 20 cm de la zone couverte d'épaisseur de 20 cm de bois pour éviter les blessures aux animaux. Les terrains en pente demandent un terrassement, aussi avec des courrettes, afin d'éviter le glissement des courrettes. Une fois les bords humides 1993 et 1994, les courrettes ont construites des...

	Stabilisation en Brevé: 30-60 min.	Stabilisation libre 30-60 min.	Stabilisation libre sortie à volonté
1x par semaine avec cornes	vs. 8, gén. 4, veaux 2	vs. 6, gén. 3, veaux 2	-
1x par semaine sans cornes	vs. 6, gén. 3, veaux 2	vs. 5, gén. 3, veaux 2	-
3x par semaine avec cornes	vs. 4, gén. 3, veaux 2	vs. 4, gén. 2.5, veaux 2	-
3x par semaine sans cornes	vs. 4, gén. 3, veaux 2	vs. 4, gén. 2.5, veaux 2	-
Chaque jour avec cornes	vs. 5, gén. 3, veaux 2	vs. 4, gén. 2.5, veaux 2	vs. 4, gén. 2.5, veaux 2
Chaque jour sans cornes	vs. 4, gén. 3, veaux 2	vs. 4, gén. 2.5, veaux 2	vs. 3, gén. 2.5, veaux 2

Sorties en plein air: Le mouvement fait du bien aux vaches. Le Bioactualités soutient depuis 27 ans les agriculteurs-trices pour la planification des sorties qui n'étaient alors pas encore soumises à des prescriptions de l'Ordonnance bio. Photo: Bioactualités

Toutes les étables bio ont maintenant un parcours pour les vaches. Les bases des solutions modernes ont été posées il y a près de trente ans.

Que ce soit pour un massage mutuel du dos ou une bonne dispute: Les vaches ont besoin de place pour leurs besoins corporels et sociaux. Dans le numéro d'octobre 1994 du Bioactualités, Eric Meili, qui travaille maintenant depuis plus de trente ans pour le FiBL, écrit un article sur les surfaces des parcours pour les bovins. Car la règle «qui bouge dehors vit en meilleur santé» est aussi valable pour les vaches. Et le contact avec les congénères est important pour ces animaux grégaires. Ce dont les bovins profitent aujourd'hui automatique-

ment était alors une nouveauté. La Loi sur la protection des animaux d'alors prescrivait 90 jours de pâturage ou de parcours par année. Le programme d'encouragement «Sorties régulières en plein air» (SRPA) avait certes été promulgué quelques mois avant cet article du Bioactualités, mais il n'était alors pas obligatoire pour l'agriculture biologique. Combien de mètres carrés et quel sol faut-il pour les vaches? Pas de prescriptions à ce sujet! Les agriculteurs-trices devaient donc faire des recherches approfondies pour investir dans un parcours. Le Bioactualités les y a aidés en publiant un tableau avec des exemples et des recommandations. Que s'est-il passé depuis? La surface par bête n'a que peu changé par rapport aux propositions de cet article presque trentenaire, mais les animaux

doivent aller plus souvent à l'air libre: Entre-deux devenue obligatoire pour les fermes Bourgeon, la SRPA prescrit que les vaches doivent aller au moins 26 jours par mois au pâturage en été et 13 jours par mois au parcours en hiver, ce qui fait en moyenne 240 jours par année - un véritable saut quantique comparé aux 90 jours annuels de la Loi sur la protection des animaux d'alors. De plus en plus de vaches se meuvent librement toute la journée et utilisent leur accès permanent au parcours. Certains compromis entre bien-être animal, protection de l'environnement et rentabilité fournissent quand même encore aujourd'hui matière à discussion. lua


Vous pouvez lire l'article original tiré des archives ici: www.bioactualites.ch/30-ans

Premiers taureaux bio: Doses de sperme disponibles

Toute attente a une fin. Les éleveuses et sélectionneurs de vaches laitières bio peuvent dès maintenant acheter pour l'insémination artificielle (IA) des doses de sperme de deux «vrais» taureaux bio. Aussi bien Kingboy (CH 120.1389.4893.6), de la Tachetée rouge suisse, que Jansrud (CH 120.1528.3857.2), de la Brune, figurent depuis peu dans le catalogue de Swissgenetics. Les deux taureaux sont

issus du long et très strict programme de sélection du projet Taureaux Bio d'IA du FiBL, de Bio Suisse et de diverses organisations partenaires. D'autres taureaux bio, et aussi d'autres races laitières, suivent encore le processus de sélection. *schu*

 www.swissgenetics.ch

 www.bio-kb-stiere.ch (en allemand)



Kingboy, Daniel Siegenthaler, Schangnau BE.



Jansrud, Severin Mair, Tschlin GR.

Semaine du Goût 2021

Dans un quotidien fortement chamboulé, la nourriture devient un point de repère fondamental: S'alimenter chaque jour avec des produits bons, propres et justes contribue à la santé de chacun d'entre nous et à celle de notre planète. La Semaine suisse du Goût va devenir cet automne – du 16 au 26 septembre – «une grande fête de la convivialité, de la nourriture et de la santé», comme disent les organisateurs. Toutes les parties intéressées sont invitées à organiser un événement et à se joindre à un mouvement qui met le plaisir du goût et les produits authentiques au cœur des assiettes et des verres. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 30 mai 2021 sur le site web ci-dessous. La participation est gratuite pour les membres de Bio Suisse. *Semaine du Goût / schu*

 www.gout.ch

Cépages tolérants aux maladies fongiques

Les consommatrices et consommateurs suisses de vins sont ouverts à l'égard des nouveaux cépages résistants aux maladies fongiques (vins «piwi»). Ils sont en outre conscients des efforts environnementaux consentis par les viticulteurs d'ici. Tels sont les résultats d'un sondage en ligne d'Agriidea publié tout récemment dans le cadre du projet «Intégration des cépages tolérants aux maladies fongiques dans la gamme des vins suisses». Le rapport final mentionne que les sondés faisaient partie du marché principal puisque 80 pourcents des sondés boivent selon leurs propres dires au

moins une fois par semaine du vin. Selon le résumé de l'enquête, les nouveaux cépages ne sont pas en concurrence avec les cépages traditionnels. Les consommateurs attendent de l'ensemble de la viticulture, et pas seulement du bio, une poursuite du développement des méthodes de production respectueuses de l'environnement, ce qui offre de bonnes conditions pour l'introduction de vins piwis. Leur notoriété ne se traduit pas encore dans les achats effectifs, mais il y a de l'intérêt. Le principal critère d'achat reste néanmoins le goût, ce qui souligne l'importance des dégustations. *schu*



Des cépages résistants comme le Solaris ont de bonnes chances sur le marché suisse du vin.



Les abeilles sauvages comme l'osmie cornue profitent beaucoup des bandes fleuries.

Fleurs pour abeilles

Les bandes fleuries offrent une diversité de sources de pollen et améliorent le succès de nidification des abeilles sauvages solitaires. C'est ce que montre une étude d'Agroscope récemment publiée dans le «Journal of Applied Ecology». Les espèces plus petites et moins mobiles en profitent particulièrement puisque les abeilles sauvages qui nidifient dans les bandes fleuries doivent parcourir nettement moins de chemin pour chercher de la nourriture. Cela les rend plus efficaces, ce qui à son tour mène à un taux de reproduction plus élevé. Elles souffrent aussi moins de parasites que les abeilles sauvages qui nidifient dans les lisières de forêts. Les abeilles sauvages fournissent à peu près autant de prestations de pollinisation des cultures agricoles que les abeilles mellifères. L'étude a étudié sept espèces d'abeilles sauvages. *schu*



Une Journée du Bétail Bio *virtuelle*

La pandémie de covid oblige la deuxième Journée suisse du Bétail Bio du 10 juin 2021 à se dérouler en ligne. Le programme n'a cependant pas à rougir de lui. Les pages suivantes en donnent un premier aperçu.

Photo: Marion Nitsch

Une ferme, deux paysans, 50 vaches

La deuxième Journée du Bétail Bio se déroulera le 10 juin prochain. Même virtuelle, elle se tiendra sur le domaine laitier de la famille Saucy dans la vallée de Delémont.

Dans l'étable lumineuse et calme, une cinquantaine de montbéliardes, alignées au cornadis, ont le museau plongé dans un tas de foin. Noël et Mathieu observent leur troupeau et apprécient la scène, en silence. Autour du bâtiment construit à l'extérieur du village de Develier, à 500 mètres d'altitude, les collines environnantes de la vallée de Delémont verdissent. Le printemps arrive. «Il est plus que temps, les réserves de foin baissent sérieusement de volume», observe Mathieu, 32 ans, qui travaille main dans la main avec son père Noël. Voilà vingt ans que ce dernier a effectué sa reconversion à l'agriculture biologique. Un choix qu'il n'a jamais regretté. «À l'époque, c'était risqué, mais le défi agronomique m'attirait vraiment, et la perspective de pouvoir couler notre lait pour la transformation de gruyère AOP Bio a fini de nous convaincre.»

Depuis, l'exploitation s'est profilée dans la production laitière. Dans le bâtiment sorti de terre en 2003, les laitières produisent environ 6500 litres par année, permettant d'honorer un contingent de production de 290 000 kilogrammes de lait, coulé à la société de laiterie voisine. «Nous ne nous concentrons pas sur la productivité, précise Mathieu, qui a la responsabilité de l'atelier de production laitière, mais sur les teneurs en matières utiles, sur les aptitudes bouchères et les critères fonctionnels.»

Investir dans la santé du troupeau

Chez les Saucy, les vaches portent à cinq ou six reprises et affichent une santé de fer, permettant aux éleveurs de limiter les frais vétérinaires au strict minimum. «Nous soignons l'affouragement et nous sommes toujours à l'écoute de notre bétail. Le plan d'alimentation du troupeau est recalculé chaque mois en fonction des résultats du contrôle laitier.» Les agriculteurs jurassiens, qui disposent d'un séchoir en grange de deux cellules de 900 mètres cube et d'un récupérateur de chaleur de 900 mètres carrés, portent une attention toute particulière à la production de leurs fourrages grossiers. «Nous les faisons systématiquement analyser et avons récemment investi dans des sondes d'humidité et de température pour améliorer encore leur qualité. La santé de nos vaches est à ce prix!»

En parallèle de leur troupeau, les Saucy cultivent une cinquantaine d'hectares principalement dévolus à la culture herbagère. «Nos dix hectares de terres ouvertes sont essentiellement consacrés aux céréales», précise Noël. Le fait de disposer d'un outil de travail performant ne l'empêche pas de remettre en question régulièrement ses pratiques. «Le changement climatique est au cœur de mes préoccupations», reconnaît-il. «Les accidents – sécheresses, pluies diluviennes – font désormais partie du paysage et il faut composer avec ce risque désormais très marqué de manquer de fourrage.» Les Saucy sont donc toujours en quête d'amélioration de la qualité de leur



Mathieu et Noël Saucy accueilleront virtuellement les visiteurs dans leur ferme de Develier JU, le 10 juin prochain. *Claire Muller*

pâtûre et n'hésitent pas à se prêter à des projets comme les essais de nouveaux mélanges fourragers. Être ouvert d'esprit, regarder en avant, penser plus large que sa ferme: Telles sont les valeurs que Noël Saucy a transmis à son fils Mathieu, désormais représentant de la sixième génération d'agriculteurs dans sa famille. *Claire Muller*



Le 10 juin 2021, tous en ligne pour la Journée du Bétail Bio

Quid de la vache de pâturage idéale? Comment prévenir les maladies des onglons? Et quels mélanges de graines sont adéquats pour mes prairies et pâturages? Voici quelques unes des nombreuses thématiques qui seront abordées au cours de la deuxième journée du bétail bio, qui se déroulera en ligne, le 10 juin 2021 et qui thématise aussi les poules pondeuses et la production porcine. Il est aussi prévu un poste virtuel sur l'initiative «Programme mondial pour un élevage durable» (GASL, Global Agenda for Sustainable Livestock). Les organisateurs de la journée sont Bio Suisse, le FiBL, Biojura et la Fondation rurale interjurassienne FRI. Il y aura en tout 15 ateliers en ligne qui seront dirigés par des spécialistes ou des praticien-ne-s et comprendront notamment des exposés, des vidéos et des possibilités d'avoir des échanges. Le sponsor principal de la Journée suisse du Bétail Bio est la Coop, et ses autres sponsors la Fondation Sur-la-Croix, La Banque Alternative Suisse et Bio Inspecta. Le programme définitif n'était pas encore connu au moment de la clôture de la rédaction. Toutes les infos et participation sur:

www.bioviehtag.org/fr

Bonne sélection *pour vaches en santé*

La sélection bio respecte les espèces et les conditions locales. Les fermes et leur environnement naturel étant d'une grande diversité, elles ont besoin de types animaux individualisés.

Les organes les plus spécialisés des bovins sont le système digestif et les membres puissants. La digestion, et en particulier les quatre estomacs de la vache, sont totalement adaptés pour digérer la cellulose avec l'aide de microorganismes et leurs jambes sont faites pour marcher longtemps sur des sols tendres. Les animaux souffrent beaucoup s'ils n'ont pas la possibilité d'utiliser leur corps correctement. Respecter les espèces ne veut pourtant pas dire être «le plus près possible des animaux sauvages», mais que les animaux peuvent utiliser correctement – c.-à-d. conformément à leur spécificité – les organes hautement spécialisés qui caractérisent leur mode de vie. Par exemple, les bovins ont besoin de fourrages grossiers, et si possible de l'herbe fraîche broutée au pâturage. Et les vaches devraient avoir suffisamment de possibilités de mouvement même en hiver.

Ce mode de vie, qui appartient au genre bovin de manière immanente, doit aussi être pris en compte dans la sélection: Des caractéristiques comme le volume de la panse, la profondeur des flancs, la largeur de la poitrine et une petite hauteur au garrot sont essentielles pour que les animaux puissent ingérer assez d'herbe et digérer efficacement. Des onglons sains et assez hauts (hauteur du talon) et des jambes harmonieuses sont également des caractéristiques importantes. Un comportement alimentaire assidu, un caractère calme et une condition corporelle stable sont des caractéristiques qui sont avantageuses pour les bovins eux-mêmes. Sélectionner dans cette direction signifie sélectionner dans le sens des animaux et conformément à leur espèce. Et si on part de l'idéal des cycles fermés de l'agriculture biologique, alors il est clair que le bovin doit manger ce qui pousse là où il vit et où il refertilise les surfaces fourragères. Vu que les sites diffèrent les uns des autres, l'alimentation conforme à l'espèce n'est pas la même partout. Les exigences alimentaires des vaches dépendent avant tout de leurs performances de production, qui

doivent être adaptées aux conditions locales. En font partie les conditions topographiques et climatiques pour la production fourragère ainsi que la technique et la capacité de stockage. Un autre facteur important est le temps que les hommes peuvent consacrer aux animaux. Si on a plus de temps on peut affourager de manière plus individuelle et différenciée et donc tirer davantage de ses fourrages. Les achats de fourrages, par contre, biaisent les conditions locales. On peut y recourir en cas de nécessité, mais les achats de fourrages ne devraient pas faire partie de la planification normale des fermes bio.

Un autotest pour sa propre ferme

La sélection adaptée aux conditions locales prendra encore plus d'importance à partir de 2022 puisque la quantité de concentrés autorisée pour les vaches bio sera de cinq pourcents au maximum. Le «Formulaire d'estimation pour sélectionner des vaches laitières conformes aux conditions locales» (voir encadré) permet aux agriculteurs et aux vulgarisateurs de voir jusqu'à quel point l'élevage d'une ferme est adapté aux conditions locales. Répondre aux questions sur la ferme et le troupeau prend environ une heure, puis un rapport est généré automatiquement.

Si ces deux secteurs ont atteint le même ordre de grandeur de points, c'est que le type de ferme et de vache vont ensemble. Plusieurs projets du FiBL ont montré qu'un rapport équilibré entre les nombres de points va normalement de pair avec une bonne santé animale, une longue durée d'utilisation et une bonne fécondité. *Anet Spengler, FiBL*



Formulaire d'évaluation pour la sélection laitière

Quand on a répondu à toutes les questions, le questionnaire Excel génère automatiquement un rapport sur l'adéquation entre les conditions locales et les types de vaches d'une ferme. Une feuille d'introduction explique le thème et le questionnaire. Le fichier Excel peut être téléchargé gratuitement.

shop.fibl.org > N° comm. 2506

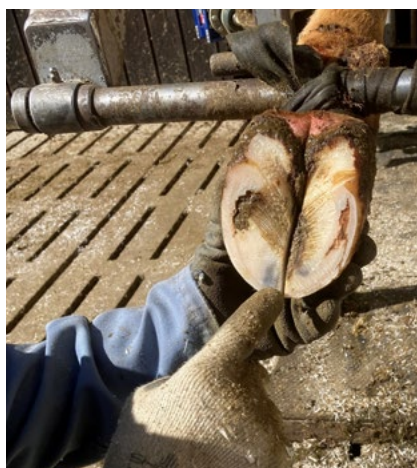
→ Anet Spengler

anet.spengler@fibl.org

tél. 062 865 72 90

Le choix du type de vache est primordial, surtout en région de montagne: Les vaches de la race Brune Originale sont adaptées aux pâturages montagnards éloignés comme ici dans le pays glaronais. *Photo: Anet Spengler*





Le sabot fendu est taillé de manière à ce que les deux parties soient bien alignées. Photos: bg



Les détails des soins aux onglons sont enregistrés pour chaque bête sur une tablette.



Le pareur d'onglons Jean-Marie Thiévent (à droite) chez son fidèle client Helmut Eisinger.

Bovins: *Savoir soigner les onglons*

Les maladies des onglons font souffrir les bêtes et coûtent de l'argent. Un pareur d'onglons explique la prévention.

En cet après-midi ensoleillé de la fin du mois de mars, Jean-Marie Thiévent ne doit que rarement utiliser son couteau, il peut presque tout faire de manière routinière avec la meuleuse. Le pareur d'onglons est en train d'effectuer le contrôle annuel régulier chez Helmut Eisinger, paysan bio à La Ferrière dans le Jura bernois. Trente vaches attendent leur pédicure, et devant l'étable ça sent fort la corne brûlée et la beuse fraîche. Certaines vaches se braquent à l'idée d'aller dans le travail et doivent y être poussées. «Ce troupeau est bien tenu, et la santé des onglons le montre bien», dit Jean-Marie Thiévent, qui habite tout près, aux Reussilles, en pensant qu'on estime qu'il y a en Suisse 15 pourcents des vaches qui ont des problèmes d'onglons.

Cet après midi, le pareur de 66 ans ne doit pas diagnostiquer un seul cas de la grave maladie de Mortellaro, qui touche trois quarts des fermes laitières suisses. Il y a bien quelques problèmes mineurs, et il les consigne dans la tablette où chaque vache est enregistrée avec son numéro d'oreille. Il en a traitées plusieurs déjà auparavant puisque cette ferme de La Ferrière fait partie de sa clientèle régulière. Cela fait 35 ans que cet agriculteur aujourd'hui à la retraite a commencé comme pareur d'onglons. Il cherchait alors un travail accessoire et s'est formé petit à petit dans ce domaine. Aujourd'hui, il traite quelque 8000 bêtes par année et donne des cours dans des écoles professionnelles.

Helmut Eisinger, le paysan du lieu, confirme qu'il remarque les bienfaits de ces soins réguliers et que le forfait de 13 francs par vache pour la taille des onglons est de l'argent bien investi car les sabots malades peuvent faire diminuer la fécondité ou la production laitière des vaches. «Il m'est aussi arrivé d'avoir des cas de Mortellaro, mais cela est maintenant maîtrisé.» Cet agriculteur qui cultive une cinquantaine d'hectares attribue la diminution des maladies des onglons à sa nouvelle stabulation, qui est en fonction depuis 2019 et optimise les conditions d'hygiène. Des allées et des couloirs sans seuils, un meilleur racleur et un

bon climat intérieur ont d'après lui amélioré la santé de ses bêtes des cornes aux sabots. Pour se tenir debout sur des sabots sains, les vaches ont besoin de bouger dans la stabulation. Et elles ne doivent pas rester trop longtemps dans des endroits humides ou souillées de fumier mais pouvoir se coucher confortablement. Les stabulations entravées et celles qui sont garnies de vieux caillebotis ou équipées de couches trop courtes sont donc particulièrement problématiques. Elles mettent d'ailleurs aussi Jean-Marie Thiévent à contribution puisque la santé des onglons dépend de nombreux facteurs, mais dans ce contexte un aspect de son expérience est particulièrement important: l'affouragement. «Ce que les bêtes reçoivent à manger influence beaucoup l'état de leurs onglons.»

Christophe Notz, vétérinaire-conseil du FiBL, confirme que les maladies des onglons sont souvent causées par des déficits dans l'alimentation, les conditions d'élevage ou l'entretien des onglons. Les erreurs d'alimentation peuvent p. ex. provoquer une acidose de la panse et y faire mourir certaines bactéries, à la suite de quoi des substances toxiques se retrouvent dans le sang et peuvent rendre les onglons cassants. Et les surplus de protéines dans l'alimentation ou les déficits d'énergie en début de lactation peuvent aussi nuire à la santé des onglons. «Complémenter l'alimentation avec des minéraux, des oligoéléments et des vitamines n'a cependant de sens que si les causes principales des maladies des onglons, donc l'alimentation et les conditions d'élevage, ont déjà été optimisées», souligne Christophe Notz. Le meilleur pour le bien-être animal reste les fourrages grossiers, et dans certains cas il faut ajouter de la biotine, une vitamine hydrosoluble. Et l'adjonction de zinc sous forme organique peut aussi améliorer la qualité de la corne. *Beat Grossrieder*



Informations sur la santé des onglons

Nathaniel Schmidt, conseiller du FiBL, répond aux questions sur la santé des onglons.

→ nathaniel.schmid@fibl.org

tél. 062 865 17 24 ou 079 783 67 42

Des plaisirs mouillés pour les jours chauds

Les cochons bio ont droit à une douche ou à une bauge. Des solutions simples pour un rafraîchissement agréable.

Pour ne pas trop souffrir du chaud, les humains peuvent se refroidir en transpirant et les chiens en haletant. Lorsque les températures montent en été, tous les mammifères ont besoin d'une stratégie pour stabiliser leur température corporelle. Bien qu'on dise couramment «suer comme un porc», les cochons n'ont que très peu de glandes sudoripares. Ils se refroidissent de préférence avec de l'eau ou de la boue. S'ils ont accès à une bauge, en été ils l'utilisent beaucoup et avec plaisir.

S'ils n'ont pas de possibilité de se rafraîchir, les porcs d'engraissement, les truies et les verrats peuvent déjà souffrir de stress thermique à partir de 25 degrés. Si les cochons halètent la gueule ouverte et ont une respiration plus rapide, c'est un signal d'alarme absolu qu'il est nécessaire d'intervenir pour les rafraîchir rapidement, mais un stress thermique moyen agit déjà négativement sur le bien-être et l'appétit, et même – très fortement – sur la fécondité des truies. Équiper les porcheries avec de bonnes possibilités de se rafraîchir est donc positif à la fois pour le bien-être des animaux et pour leur rentabilité.

Le Cahier des charges de Bio Suisse inclut depuis le début de cette année un passage sur le rafraîchissement des

cochons, qui doivent maintenant tous (sauf les truies avec leurs porcelets) disposer d'une bauge ou d'une douche à partir d'une température extérieure de 25 degrés ainsi que de places ombragées dans la zone extérieure. L'Ordonnance sur la protection des animaux exige déjà depuis longtemps que les nouvelles porcheries offrent aux cochons à partir de 25 kilos une possibilité de se rafraîchir, qui peut aussi, contrairement aux directives de Bio Suisse, être un échangeur géothermique ou un refroidissement de l'amenée d'air ou du sol.

Grande efficacité pour petite dépense

Les porcheries bio peuvent moins facilement être refroidies parce que les cochons bio ont accès à une zone extérieure. Les douches sont donc en règle générale la meilleure solution. Elles doivent être installées dans les parcours pour que les aires de repos ne soient pas mouillées. Il y a trois possibilités d'arrosage: un tuyau de jardin perforé suspendu, un arroseur à gazon, une conduite munie de buses de nébulisation comme celles pour les serres et les stabulations bovines. Si les deux premières solutions consomment un peu plus d'eau, les trois options sont relativement bon marché. Les buses de nébulisation ne sont pas les mêmes que pour une installation de nébulisation à haute pression, celles-ci étant nettement plus chères et utilisées pour les espaces intérieurs.

L'idéal est de piloter la douche avec une installation de gestion d'arrosage car il est très rarement nécessaire de la laisser fonctionner toute la journée. Les appareils de commande de ce genre valent une centaine de francs, sont très faciles à utiliser et permettent de régler à volonté les intervalles de fonctionnement, par exemple 10 ou 30 minutes par heure selon la température extérieure et l'âge des cochons. Et il vaut la peine de bien observer les animaux, car finalement ce sont eux qui déterminent le rythme optimal. S'ils se couchent souvent sur le côté ou dans leur zone de défécation, c'est qu'ils ont besoin de plus longues durées d'arrosage. Et en cas de canicule, les cochons apprécient aussi souvent une vraie douche rafraîchissante. *Mirjam Holinger, FiBL*




Des buses de nébulisation comme celles pour les serres produisent un agréable brouillard frais au-dessus des parcours. *Photo: Mirjam Holinger*



Projet de recherche en cours

Dans le cadre du projet «Power» pour le bien-être animal et la résilience dans la production porcine, le FiBL a étudié conjointement avec l'université viennoise pour la culture du sol les effets de différentes fréquences de fonctionnement des douches sur le comportement des cochons. L'équipe du projet attend les résultats des essais au cours de ces prochains mois.

 www.fibl.org/fr > Recherche: «Power»
(page en allemand ou en anglais)

→ Nathaniel Schmid, Groupe alimentation animale
nathaniel.schmid@fibl.org
tél. 062 865 17 24 ou 079 783 67 42

«Face au changement climatique, la diversité est la clef des prairies»

Spécialiste des systèmes herbagers pour Agroscope, Olivier Huguenin est convaincu que l'avenir de la production fourragère passe par des mélanges novateurs et diversifiés.

Dans le cadre de la Journée du Bétail Bio organisée virtuellement le 10 juin prochain depuis Develier JU, Agroscope propose de comparer différents mélanges pour la production fourragère. En quoi consiste exactement votre essai?

Olivier Huguenin: C'est une plateforme de démonstration. Nous avons ensemencé douze bandes avec des mélanges standards, trois ans et longues durées – la moitié sera pâturée et l'autre fauchée – afin de donner aux producteurs une base de comparaison et de discussion et de les aider à la décision.

Vous proposez une bande cultivée avec chicorée, plantain et lotier corniculé. Pourquoi avoir introduit dans votre essai ces trois espèces plutôt inhabituelles dans les mélanges fourragers traditionnellement utilisés en Suisse? Voilà quelques temps que nous nous penchons sur l'intérêt des dicotylédones non-légumineuses dans les mélanges fourragers. Elles sont certes moins productives et plus compli-

«La piste des dicotylédones non-légumineuses est intéressante dans le contexte du changement climatique.»

Olivier Huguenin

quées à conserver, mais elles pourraient avoir l'avantage de résister à la sécheresse et peuvent aider à stabiliser des rendements ou des apports nutritionnels. Des essais aux USA et en Nouvelle-Zélande sont tout à fait concluants.

Quid de la luzerne, qui connaît actuellement un fort regain d'intérêt chez les producteurs, notamment laitiers?

Elle est également intégrée, en solo ou via des mélanges, à la plateforme de Develier. Elle comporte beaucoup d'avantages, mais on ne peut pas se permettre de ne miser que sur elle. En période sèche, la luzerne exprime en effet tout son potentiel, mais elle a tendance à souffrir rapidement en cas d'excès d'humidité dans le sol.

Dès lors, que recommandez-vous aux producteurs?

De miser sur un choix de plusieurs mélanges. Au vu du contexte climatique, se contenter d'un seul mélange pour l'ensemble de ses prairies temporaires est une erreur stratégique, car on ignore de quoi l'année prochaine sera faite. On



Semer ses prairies avec un seul et même mélange fourragère est pour Olivier Huguenin un erreur stratégique. Photo: Gabriela Braendle

gère mieux le risque en optant pour une combinaison de différents mélanges à l'échelle de l'exploitation.

Comment intégrez-vous cette composante du changement climatique dans vos travaux de recherches?

Nous nous penchons sur l'utilisation d'espèces comme la fétuque élevée, que la sélection a permis d'améliorer – notamment en ce qui concerne la qualité des feuilles – tout en conservant ses atouts, à savoir un enracinement profond intéressant en conditions séchardes. Nous développons par ailleurs des mélanges à base d'espèces pas ou peu utilisées dans les mélanges habituels, comme l'esparcette, riche en tanins, ou le plantain. Enfin, nous étudions l'intérêt à très long terme de plantes ligneuses pour la production fourragère.

Peut-on s'inspirer des régions méditerranéennes, déjà aux prises avec cette problématique de sécheresse?

S'inspirer, oui. Mais les conditions que nous connaissons dans 50 ans ne seront pas identiques à celles qui prévalent aujourd'hui dans ces régions. A l'avenir, le sorgho et d'autres graminées de type C4 joueront sans doute un rôle plus important dans notre production herbagère. Et, à plus long terme, les haies et buissons fourragers également. Mais les mélanges d'espèces fourragères resteront un atout majeur. Leurs avantages en cas de stress, hydrique par exemple, ont en effet été démontrés. Nous devons donc continuer à développer cette stratégie du mélange qui a fait ses preuves en Suisse depuis 50 ans. Multiplier les espèces et les combinaisons permettra à la culture herbagère d'affronter efficacement le changement climatique.

Interview: Claire Muller

En Suisse, des paysans bio découvrent les pseudocéréales des Incas

Le quinoa et l'amarante ne se plaisent pas seulement dans les Andes, et depuis peu on en cultive aussi en Suisse. Mais ces petites graines ont de grandes exigences.

Dix à douze tonnes – c'est la quantité de quinoa bio récolté l'année passée par des paysans Bourgeon suisses. Les chiffres viennent de Hansueli Brassel, qui travaille à la coopérative d'achats Biofarm comme conseiller et product manager pour les céréales et les grandes cultures spéciales. À titre de comparaison: Le commerce équitable suisse importe à lui seul chaque année quelque 450 tonnes de cette pseudocéréale, surtout d'Amérique du Sud où on en récolte 150 000 tonnes par année. La petite production suisse n'est-elle donc qu'une goutte d'eau dans un océan? Hansueli Brassel voit cela autrement: «Ce boom mondial a tellement fait augmenter les prix dans les pays producteurs classiques que la population locale ne peut pratiquement plus se payer son propre quinoa. Il y a eu dans bien des endroits des intensifications problématiques de cette culture pratiquée sur des surfaces fragiles, et cela nous a amenés à faire cultiver du quinoa chez nous.»

Michael Kipfer, de la ferme Hofacker à Stettlen BE, est un des producteurs de Biofarm. Ce paysan de 35 ans a des bovins et 12,5 hectares de grandes cultures. Suite à une rencontre de jeunes agriculteurs où un collègue lui a parlé du quinoa, aussi appelé «riz des Incas», il s'est décidé en 2018 à participer à l'essai de culture du quinoa. Il n'est pas seulement sans gluten mais aussi riche en protéines, acides aminés, minéraux et acides gras insaturés. Michael Kipfer avoue que jusque-là il ne connaissait le quinoa que par ouï-dire. Il en a donc acheté un



«Le quinoa est une culture passionnante mais risquée.»

Michael Kipfer, Agriculteur, Stettlen BE

sachet et a cuit ces petites graines pour un repas. Le résultat l'avait d'autant plus convaincu qu'il est continuellement à la recherche de nouvelles productions de niche «dans le but d'échapper au problème quotidien des prix qui baissent».

Il s'en est suivi des hauts et des bas comme en ont connu pratiquement tous les pionniers du quinoa suisse. La première année il avait eu une belle récolte de 1300 kilos sur seulement 50 ares, puis il a doublé la surface l'année suivante, mais en 2019 et en 2020 les récoltes ont été extrêmement maigres – même pas 200 kilos. Michael Kipfer a été étonné parce que les plantes étaient belles et grandes mais n'ont pratiquement pas

donné de graines. Biofarm pense que la météo peut être une explication de ce phénomène. Le quinoa est en effet sensible au stress thermique. Les longues périodes avec des températures de plus de 30 degrés à la période de la floraison peuvent nuire au remplissage des graines, et on a déjà pu voir des champs entiers de tiges à graines vides, mais cela peut aussi être causé par des maladies comme les septorioses ou des insectes. Biofarm est en train de faire analyser des échantillons représentatifs par Agroscope.

Michael Kipfer va de nouveau semer du quinoa cette année. Si la récolte est de nouveau mauvaise, «alors je jetterai l'éponge», dit-il. Cette culture donne pas mal de travail, et au printemps il doit souvent désherber à la main pour qu'elle s'installe bien. «Vu sous cet angle, le quinoa est presque plus un légume qu'une céréale.» Le prochain hic est le rendement: S'il varie entre 80 et 120 pourcents pour les cultures classiques, pour le quinoa ça va de 10 à 300 pourcents. Michael Kipfer: «Le quinoa est une culture passionnante mais risquée, et il faut vraiment bien réfléchir avant de se lancer si on n'a que peu de réserves financières.»

Jusqu'à six fois plus cher que le quinoa importé

La culture du quinoa Bourgeon a été lancée en 2015 quand Stefan Brunner, à Spins dans le Seeland bernois, en a fait pour la première fois une dizaine d'ares. Connue dans les médias pour être novateur, Stefan Brunner a aussi semé dans son champ de l'amarante et d'autres plantes exotiques. Un essai soutenu par Biofarm et Bio Suisse. Il s'est adressé à IP-Suisse pour trouver des semences et des indications agronomiques. Les regards se sont alors tournés vers la France, où on sélectionne et commercialise du quinoa depuis plus de dix ans.

La présidente d'IP-Suisse Mirjam Lüthi avait déjà semé l'année précédente du quinoa sur son exploitation située à Bellach SO, et des dizaines de collègues l'ont suivie depuis lors. IP-Suisse (IPS) tient une liste d'attente de plus de 200 producteurs qui cultiveraient du quinoa si la demande était assurée. Le plus grand obstacle est le prix: Selon Mirjam Lüthi, le quinoa suisse de qualité IPS est «environ six fois plus cher» que de la marchandise importée comparable. Et le rendement à la surface est relativement faible, environ une tonne de quinoa à l'hectare – contre environ six tonnes pour les céréales IPS.

Biofarm et Bio Suisse ont mené chez une douzaine de producteurs des essais avec du quinoa et de l'amarante dans le cadre des projets CGCB (voir encadré). Biofarm formule les objectifs principaux comme suit: «La culture peut-elle être envisagée en Suisse dans des conditions biologiques? Où trouvons-nous des partenaires adéquats pour la transformation? Et y a-t-il vraiment un potentiel commercial?»

Hansueli Brassel a récemment terminé le dépouillement des essais. Voici son résumé: «Même avec plusieurs années d'expérience, cultiver du quinoa bio en Suisse reste extrêmement difficile et risqué.» Cette culture n'est pas judicieuse dans toutes les fermes car il faut des sols, des machines et un microclimat adaptés. Le choix de la variété est aussi un élément



Champ de quinoa de la ferme de Michael Kipfer. Cet agriculteur bio dit que son rendement «varie de 10 à 300 pourcents».

important car la teneur en saponine joue un rôle essentiel pour la consommation. La saponine entoure les graines pour les protéger et doit être enlevée sinon les graines ont un goût trop amer. Alors que la France utilise depuis longtemps des sélections européennes sans saponine, elles n'ont été disponibles en Suisse que depuis 2016. La nouvelle variété danoise pauvre



«Le quinoa et l'amarante bio suisses sont aussi bons que les importations.»

Hansueli Brassel, Biofarm

en saponine Vikinga a pu être cultivée pour la première fois il y a deux ans. Il y avait ainsi enfin suffisamment de variétés différentes pour obtenir des résultats probants. À la fin c'est Vikinga qui s'est avérée la meilleure pour la culture bio.

Mais même si la variété joue, il y a encore de nombreux défis à maîtriser, dit Hansueli Brassel. D'abord le semis. Le quinoa doit en effet être semé et récolté le plus tôt possible afin que la floraison ne tombe pas pendant la canicule et que la culture ait de l'avance sur les adventices d'été. Les sols devraient contenir suffisamment d'azote, et il est important de semer précisément et superficiellement avec un semoir à légumes pour que le quinoa germe rapidement. Et la météo est aussi très importante: «La terre doit être assez humide mais pas mouillée. Si le démarrage ne réussit pas bien, le reste sera difficile.»

Grand travail pour petites graines

Les lignes sont à peine visibles qu'il faut déjà sarcler. La mécanisation a donc aussi son importance, car le peuplement ne peut pas avoir un interligne supérieur à 25 centimètres sous peine de ne pas pouvoir se refermer assez rapidement. Tout cela aide à maîtriser la pression des mauvaises herbes. Et la récolte doit se faire le plus tôt possible sinon les grains peuvent avoir des colorations indésirables qui provoquent des pertes lors du nettoyage.

Et Hansueli Brassel signale que «le quinoa nécessite beaucoup de préparation avant de pouvoir être sur les rayons des magasins.» Ces petites graines ont en effet souvent la même grosseur que celles des mauvaises herbes. Si le riz des Incas suisse veut s'implanter sur le marché, son prix doit baisser. Et pour cela il faut des rendements plus stables et une préparation plus rationnelle. Hansueli Brassel peut toutefois dire quelque chose de réjouissant en regardant les teneurs en nutriments qu'il vient de recevoir après la clôture de l'essai: «La composition du quinoa et de l'amarante biologiques suisses est aussi bonne que celle des importations.» Beat Grossrieder •



Du projet OM au projet CGCB

Biofarm a reçu en 2015 le feu vert pour le «Projet OM pour le développement et l'encouragement de la culture et de la transformation du quinoa bio en Suisse» (OM = organisation membre de Bio Suisse), qui est devenu deux ans plus tard un «projet CGCB», c.-à-d. financé par les CGCB [KABB en allemand] = Contributions pour les grandes cultures Bourgeon) que les fermes Bourgeon qui ont des terres ouvertes versent à Bio Suisse. Y ont participé une bonne douzaine de producteurs qui ont testé le quinoa et parfois aussi l'amarante, ces derniers n'étant encore qu'une poignée. Selon Biofarm, la dernière récolte a été «de deux à trois tonnes». Les graines d'amarante sont encore plus petites que celles de quinoa, ce qui renchérit encore leur nettoyage.

→ Hansueli Brassel, Biofarm
brassel@biofarm.ch
tél. 062 957 80 52

Film et article en ligne sur le sujet:

www.bioactualites.ch > Cultures > Grandes cultures > Autres cultures > Cultures de niche >

→ Film: «Cultures de niche: itinéraire technique et marché»

→ «Diversification de la rotation culturale avec des cultures de niche» (PDF)

«Il faut un dialogue plus ouvert sur le bien-être animal et la durabilité»

A-t-on le droit d'utiliser les animaux?
Florian Leiber, chef du Département des sciences animales du FiBL, répond.

Le terme «animaux de rente» implique que les hommes tirent un avantage économique de l'utilisation des animaux. N'est-ce pas injuste?

Florian Leiber: La rente s'applique à un objet, cela revient à considérer l'animal de rente comme un objet. L'animal ne peut pas prendre part à ce débat. Nous définissons les conditions pour l'animal et nous en portons la responsabilité. Cette situation devient effectivement injuste si l'animal doit sans cesse accroître ses performances pour apporter une valeur ajoutée économique et si, nous les humains, nous ne sommes pas prêts à participer davantage à l'effort et à payer des prix plus élevés. On engraisse plus rapidement, on produit plus de lait, plus d'œufs, plus de viande: Certes, il faut bien qu'une exploitation agricole qui utilise des animaux d'élevage puisse vivre de sa production, mais les aliments sont produits avec le concours des animaux. Par conséquent, le marché porte également une part de responsabilité vis-à-vis à la fois des animaux et des familles d'agriculteurs. Le client doit se demander quel rendement il est prêt à exiger des agriculteurs et donc des animaux. Les agriculteurs et les agricultrices doivent eux aussi se poser la question de ce qu'ils peuvent, souhaitent ou doivent attendre de leurs animaux afin de pouvoir vivre de leur activité, celle du devoir qu'ils ont vis-à-vis de leurs animaux et celle de la nécessité de lutter pour imposer des prix plus élevés sur le marché.

Quel est notre devoir envers les porcs, les poulets et autres animaux de la ferme?

Nous avons le devoir de permettre aux «animaux de rente» de vivre, dans la mesure du possible, des expériences et des comportements caractéristiques de leur espèce. En effet, les animaux agricoles vivent dans des conditions indépendantes de leur volonté individuelle. Ils ne peuvent pas choisir eux-mêmes leurs expériences. Cela dit, prenons l'exemple des porcs: Si nous leur donnons accès au pâturage, si nous leur fournissons un endroit où ils peuvent fouiller et se vautrer, s'ils bénéficient de toutes sortes de parcours et d'activités et s'ils reçoivent une alimentation variée, les animaux peuvent alors satisfaire leurs instincts naturels, et ce, en dépit des contraintes imposées par une exploitation agricole. Le maintien des structures familiales des animaux d'élevage est toujours difficile. Je veux parler notamment de la relation entre les jeunes animaux et leurs parents. La réglementation commerciale et la législation sur la sélection interdisent par exemple que les veaux têtent leur mère lorsque le lait de celle-ci est destiné à la vente. Désormais, cela est possible avec l'élevage bovin sous la mère. En général, les veaux et les vaches sont la plupart du temps séparés après la naissance et élevés à part pour garantir un meilleur rendement laitier. Pour l'ani-



Florian Leiber veut qu'on cherche toujours de nouvelles solutions pour améliorer le bien-être animal. Photo: màd

mal, c'est une intervention brutale. En principe, nous devrions offrir à l'animal la possibilité d'élever sa descendance. C'est un dilemme majeur, surtout pour les volailles. La mise à mort ou, plus précisément, l'abattage est aussi un sujet en rapport avec le bien-être animal. L'abattage à la ferme ou au pâturage est désormais possible en Suisse. Cependant, même dans le secteur du bio, les longs trajets jusqu'aux fermes où sont abattus les animaux représentent pour eux une source de stress considérable. Fondamentalement, nous ne devrions jamais nous satisfaire trop vite, mais plutôt rechercher en permanence de nouvelles solutions et continuer de nous interroger sur le bien-être animal.

À qui incombe au final la responsabilité du bien-être animal?

La responsabilité incombe à tous les acteurs du marché: agriculteurs, transformateurs, détaillants et consommateurs. Tous font partie de la chaîne de valeur. La consommation est un indicateur de ce qui doit être davantage produit, mais ce n'est pas le seul pour orienter la production.

Quel est votre souhait pour l'avenir?

Je souhaite un dialogue beaucoup plus ouvert sur les sujets du bien-être animal et de la durabilité, car ces deux aspects sont importants. Je souhaite que la société reconnaisse la juste valeur des produits et que tous les acteurs du marché s'impliquent dans cet effort collectif.

Interview: Maya Frommelt; Traduction: diction.ch

→ Florian Leiber, Département des sciences animales, FiBL
florian.leiber@fibl.org
tél. 062 865 72 17

Améliorer la protection des plantes *avec des modèles prévisionnels*



Le FiBL utilise depuis de nombreuses années le modèle RIMpro de prévision de la tavelure, un outil fiable pour l'optimisation de la protection des cultures de fruits à pépins. Il y a maintenant aussi des modèles prévisionnels RIMpro pour

la marssonina et le feu bactérien dans les cultures fruitières et le mildiou dans la vigne. Les productrices et producteurs ont ainsi à disposition de nouvelles aides à la décision pour choisir le meilleur moment pour appliquer les rares produits phytosanitaires disponibles en bio. RIMpro utilise des données météorologiques mesurées pour modéliser les conditions d'infection par différentes maladies, et cela déjà depuis 1992 pour la tavelure. Les modèles prévisionnels disponibles pour différentes maladies peuvent être choisis sur bioactualites.ch. La liste des localités ou une carte interactive montrent les résultats pour les endroits sélectionnés avec une rétrospective des données

météorologiques mesurées et une prospective basée sur les prévisions météo. On y trouve aussi des explications pour l'interprétation des graphiques ainsi que des liens vers des informations plus approfondies. *Hans-Jakob Schärer, FiBL*

📄 www.bioactualites.ch > Cultures > Protection des plantes > Pronostics

Conseils Fruits

→ flore.lebleu@fibl.org
tél. 062 865 17 26



Repousser les corneilles *avec des méthodes efficaces*



En bio, les dégâts de corneilles concernent surtout les champs de maïs. En conventionnel, les semences ont été traitées avec du Mesurool jusqu'à ce qu'il soit interdit l'été passé. Il a été rempla-

cé par le Korit, censé être moins efficace mais tout de même assez pour détourner les corneilles vers les champs bio. Le FiBL a testé il y a cinq ans des produits forts, très amers et de couleurs différentes contre les corneilles. Des essais analogues ont été menés en Autriche avec les mêmes résultats: Les matières actives sont trop peu persistantes, l'effet est nul ou si faible qu'il ne fait que retarder les dégâts. Il ne reste donc jusqu'à nouvel avis que des mesures préventives comme semer tard et profond ainsi que l'effarouchement au moyen de ballons, d'engins volants, de signaux acoustiques et de bandes réfléchissantes

qui devraient être combinés ou déplacés tous les trois à quatre jours. Les cercles de plumes de corneilles et les chasseurs sont aussi efficaces. *Hansueli Dierauer, FiBL*

📄 www.bioactualites.ch > Cultures > Grandes cultures > Maïs > Comment protéger le maïs bio contre les corneilles?

Conseils Grandes cultures

→ raphael.charles@fibl.org
tél. 062 865 17 25



Faire diminuer le mildiou *avec de la chaleur*



Le mildiou est sans conteste une maladie importante dans de nombreuses cultures. L'efficacité des mesures contre le mildiou du basilic comme la désinfection des semences et les traitements foliaires biolo-

giques à différents stades n'ont pas encore montré de résultats probants, selon les essais du FiBL sponsorisés par Migros. En revanche, le traitement thermique des plantes de basilic en culture sous serre a fait ses preuves. En effet, les tests sur le terrain ont démontré que la sporulation du *Peronospora belbaharii*, agent pathogène de cette maladie, peut être drastiquement réduite grâce au chauffage de la serre durant une certaine période, au moment où le climat humide devient favorable au mildiou. Soleil aidant, il faut chauffer la serre au moment le plus chaud de la journée, de minimum 35° à maximum 45°, durant 3 à 4 heures d'af-

filée, tous volets d'aération fermés. Avant la nuit, il est important de bien aérer afin que les feuilles puissent sécher. Répéter l'opération 3 jours de suite, 4 jours par sécurité si la température minimale de 35° n'est pas atteinte durant les 3 - 4 heures de traitement. *Armelle Rochat, FiBL*

Conseil Plantes aromatiques et médicinales

→ Armelle Rochat
armelle.rochat@fibl.org
tél. 062 865 04 31



À fleur de peau



La marque zurichoise Fin Projects commercialise des articles en cuir de bovins bio. Elle a pour cela développé une filière d'approvisionnement transparente qui a valeur de modèle.

Quand on s'achète une veste, un sac à main ou des chaussures en cuir véritable, on ne sait en général qu'une chose: que le matériau est d'origine animale et probablement bovine. D'où vient la peau et comment elle a été travaillée reste par contre en général obscur. De même que savoir si l'animal a pu sortir régulièrement en plein air, s'il a été nourri correctement et bien traité. Ou si des produits chimiques problématiques comme les très toxiques composés du chrome (VI) ont été utilisés lors du tannage et si les employé-e-s étaient suffisamment bien protégés.

La durabilité et la transparence sont vraiment encore des mots inconnus dans l'industrie mondiale du cuir. La marque Fin Projects créée en 2017 veut contrer cela. «Nos lois exigent que la viande de bœuf que nous pouvons acheter au supermarché soit traçable. Viennent alors des marques comme le Bourgeon, le Natura-Veal ou le Bœuf de Pâturage. Rien de tout cela sur les articles en cuir», dit Anna Vetsch. Cette gestionnaire en durabilité avec des années d'expérience dans l'industrie de la mode a donc décidé il y a cinq ans avec deux complices de développer une filière du cuir la plus écologique et transparente possible.

Des peaux de vaches mères traçables

La palette de produits de Fin Projects comprend actuellement une série d'accessoires comme des sacs à main, des porte-monnaie et des porte-clés, mais aussi des agendas et des blocs-notes reliés. Le tout en cuir bio naturel. Le siège de l'affaire est une boutique de la grandeur d'un salon avec un atelier au 25 de l'Ankerstrasse à Zurich. La cofondatrice et designer Janine Wirth est en train de dérouler une peau de vache tannée sur le parquet de bois. Le cuir clair a par endroits des points bruns. «Ce sont de petits défauts qui viennent probablement de piqûres d'insectes. Mais nous utilisons toutes les qualités, même la troisième classe», explique cette femme de 36 ans. Il est tout de même rare qu'une peau ait un aspect comme celui-là.

Le cuir vient de bovins d'élevages de vaches-mères Bourgeon. Sur le site internet de la marque, les fermes bio en question ainsi que les agricultrices et agriculteurs concernés sont mentionnés avec nom et adresse et localisés sur une carte de la Suisse. Une partie du prix de vente de chaque article en cuir de Fin Projects revient d'ailleurs à l'association Vache mère Suisse. Fin Projects a jusqu'à maintenant travaillé trois lots de 100 peaux. Tous les produits qui sont fabriqués à partir d'un lot sont gravés du numéro correspondant. «De nombreux éleveurs et éleveuses ne savent pas ce qu'il advient des peaux de leurs animaux. Quand nous en visitons certains et qu'ils apprennent qu'on en a fait un sac à main, ils sont enthousiasmés», dit Janine Wirth. C'est comme si on refermait un cercle.

«L'expression cuir bio ou écologique», dit Anna Vetsch, «est souvent trompeuse. Dans la branche on entend d'ordinaire par là simplement du cuir qui a été tanné avec des substances végétales. Nous voulions quant à nous que les peaux que nous utilisons pour nos produits viennent d'élevages bio.» Cette exigence de durabilité a amené ces dames à emprunter une voie inhabituelle dans la branche. Les maisons de mode font en effet en général d'abord le design puis commandent aux marchands de cuir et aux tanneries ce dont elles ont besoin. La provenance est alors secondaire, mais elles veulent une qualité bien définie. À noter cependant que l'industrie du cuir met pour ainsi dire la charrue avant les bœufs... Ces dames ont donc voulu faire exactement l'inverse, c.-à-d. commencer par savoir où et comment elles pourraient acheter des peaux de bovins bio. Elles sont alors allées trouver Stephan Ochsner.

Prière de mettre des «mauvaises» chaussures

Stephan Ochsner dirige le secteur peaux et fourrures du groupe Centravo. En sa qualité d'entreprise commune de l'économie carnée suisse, Centravo est spécialisée dans la valorisation des sous-produits d'abattage et donc dans l'organisation centrale de la collecte et de la commercialisation des peaux et fourrures brutes en Suisse. Celles-ci sont ramassées chaque jour dans les abattoirs de tout le pays par des camions frigorifiques, puis préparées pour la production de cuir et enfin vendues à une centaine de tanneries dans toute l'Europe. Le volume annuel représente plus de 16 000 tonnes, soit quelque 850 000 peaux et fourrures. La plus grande partie sont des peaux de vaches,



Le seigneur des peaux: Stephan Ochsner dirige le secteur «peaux et fourrures» de Centravo à Lyss BE.

bœufs et veaux, puis viennent les moutons et les agneaux. Le reste provient de chevaux et d'autres espèces animales.

Si on veut venir voir Stephan Ochsner à Lyss BE, il faut avoir un nez peu délicat et de bonnes chaussures. «Il vaudrait même mieux mettre de mauvaises chaussures, c.-à-d. des godasses pas dompages», plaisante ce directeur de 59 ans en enfilant lui-même une paire d'épaisses bottes en caoutchouc. «Le mélange de sang, d'eau et de sel qui s'amasse sur les sols de béton est en effet très agressif», explique-t-il. Pendant la visite qui suit, il marche rapidement devant nous.

Le premier arrêt dans le complexe est une halle frigorifique dans laquelle des centaines de peaux de bovins fraîchement

«Les peaux de tannage végétal sont rigides au début», dit la designer Janine Wirth. Cela rend le travail du cuir bio plus compliqué. Photos: René Schulte

livrées sont pendues au plafond par des crochets de boucher. Alignées comme dans une garde-robe géante. Elles restent ici une nuit pour se refroidir et s'égoutter. Un étage plus bas, quatre employés travaillent devant un large tapis roulant fait de lattes de bois et vérifient les peaux brutes de la veille pour les attribuer à l'une des trois classes de qualité en se basant sur les éventuels défauts visibles. Les peaux sont ensuite pesées et salées du côté viande pour assurer leur conservation, et dans certains cas elles sont mises sur de la glace.

Les peaux suisses sont parmi les meilleures

Le commerce lui-même est une tout autre chose. «Le marché mondial n'est pas régulé et donc extrêmement volatil», explique Stephan Ochsner. Surtout maintenant, les prix sont très bas à cause de la crise du covid. De nombreuses tanneries ont fonctionné au ralenti ou fermé temporairement. À la question de ce qui fait une bonne peau de bovin, il répond: «Il y a trois points. Premièrement et le plus important de tout: le climat.» En Suisse et dans l'arc alpin il y a beaucoup moins de vermine comme les acariens (gale) ou les tiques que dans d'autres zones climatiques. Les peaux sont donc beaucoup plus rarement endommagées. Deuxièmement, les conditions de vie des animaux atteignent un niveau très élevé. Et troisièmement il y a une logistique excellente. Si on va chercher la marchandise chaque jour et qu'on a de petites distances de transport comme dans notre petit pays, le produit reste plus longtemps frais. Un point décisif car la pourriture se met en route dès que la peau a été retirée de l'animal abattu. «Du point de vue de la qualité de nos peaux, nous sommes premiers mondiaux avec la Norvège», dit Stephan Ochsner non sans fierté.

Anna Vetsch et Janine Wirth de Fin Projects profitent aussi de cette grande qualité. Stephan Ochsner, qui a maintenant 30 ans d'expérience dans la branche, ne trouve que des mots élogieux à leur égard. «Je trouve super qu'enfin quelqu'un du côté des acheteurs fasse quelque chose comme ça», dit-il. Malheureusement le gros de l'industrie du cuir ne demande pratiquement jamais la provenance effective de la matière première. Et encore moins si elle est bio ou conventionnelle. Il a toujours été clair pour lui qu'il fallait offrir aux consommatrices et consommateurs davantage de transparence à ce sujet. «Nous avons affaire à un produit naturel qui est parfaitement traçable grâce aux marques d'oreilles et à la Banque de données sur le trafic des animaux.»

Cet état d'esprit a fait que Stephan Ochsner a tout de suite accordé son soutien aux deux dames quand elles sont venues vers lui. Il les a mises en contact avec la centrale bouchère Bell, dont l'abattoir d'Oensingen SO opère depuis lors la séparation des peaux bio pour Fin Projects. Il a ensuite pris les dames en auto vers le nord de l'Italie, au cœur de l'industrie européenne du cuir, où il a fait jouer ses contacts. Et enfin il leur a offert la première centaine de peaux pour leur projet.

Petit accroc dans l'exigence de durabilité

Les peaux brutes rassemblées pour les articles en cuir de Fin Projects pèsent chacune 25 à 30 kilos. Pour la suite de la transformation, elles partent en train ou en camion de Lyss pour aller en Toscane chez la Conceria 800 à Santa Croce sull'Arno, une maison fondée dans les années 1970, une des dernières grandes tanneries végétales d'Europe. «Nous aurions bien sûr préféré travailler avec une tannerie suisse», dit le gestionnaire

en durabilité Anna Vetsch. «Mais premièrement il n'y en a presque plus et deuxièmement elles sont trop petites pour fournir les quantités que nous demandons.» Le développement de la filière d'approvisionnement a aussi dès le début veillé à la rendre incrémentable afin de pouvoir tanner de plus grandes quantités de peaux et de cuirs bio en cas d'élargissement de la production.

Pour le tannage, Conceria 800 utilise notamment des bois de mimosoideae et de quebracho blanc. L'avantage: On n'utilise pas de produits chimiques. Le désavantage: Les bois viennent en partie d'outre-mer, ce qui occasionne un petit accroc dans l'exigence de durabilité de Fin Projects. «Et le tannage végétal consomme plus d'eau que le tannage synthétique», admet encore Anna Vetsch.


Aucune chute de cuir à la poubelle

La fabrication finale des sacs à main et des accessoires est effectuée à Florence dans la traditionnelle Alest Pelletterie. Cette entreprise familiale est active dans l'industrie du cuir depuis les années 1950 et dispose donc d'un grand trésor d'expérience, ce qui, dit la designer Janine Wirth, est un grand avantage car le travail du cuir est assez trapu. Le fait qu'il reste à l'état naturel, donc sans teintures ni enduits, a une grande influence sur les caractéristiques de la matière. «Les peaux tannées végétalement sont au début rigides, puis elles s'assouplissent avec le temps, donc, par exemple pour les sacs à mains et les porte-monnaie, nous cousons le cuir à l'extérieur et nous renonçons aux doublages», explique-t-elle. Les appendices décoratifs sont eux aussi indésirables car le cuir fonce avec le temps et cela peut donner des empreintes. Le design des articles est très classique et sans chichis. «Nos produits doivent encore être beaux, modernes et fonctionnels dans dix ans», dit Janine Wirth.

Mais avant qu'un produit soit fait en série, il faut réaliser les motifs de poinçonnage et les patrons. Le coupeur de cuir d'Alest Pelletterie joue alors un rôle important, notamment parce qu'il faut toujours découper le cuir de manière à avoir le moins de restes possible. «En principe nous ne jetons rien», dit Janine Wirth. Même les plus petites chutes et bandes permettent de faire quelque chose de beau. Par exemple un porte-clés. Les pièces de cuir sont cousues avec des fils en PET recyclé. La marque utilise le moins possible de pièces métalliques comme les rivets et les boutons-pression. Ils sont alors essentiellement en laiton et exempts de plomb et de nickel. Les produits finis sont emballés dans des sacs et sachets en coton bio. «Pour que nos produits aient une grande durée de vie, nous les avons conçus de manière à pouvoir les réparer rapidement et facilement», complète Janine Wirth.

Ces dames ne gagnent pas encore d'argent avec Fin Projects. À la place elles investissent beaucoup de passion et sont totalement convaincues que leur concept a de l'avenir. «Nous menons des discussions avec des fabricants de chaussures et de meubles qui sont aussi intéressés à fabriquer des articles avec du cuir de production durable», dit Anna Vetsch. Cela prouve selon elle qu'elles sont sur la bonne voie pour rendre l'industrie du cuir au moins un peu plus verte et plus respectueuse des animaux grâce à leur filière axée sur la durabilité.

René Schulte

 www.fin-projects.ch (en allemand et en anglais)
 www.centravo.ch



Les peaux et fourrures brutes qui arrivent chaque jour chez Centravo depuis les abattoirs suisses sont pendues pendant une nuit dans halle réfrigérée pour se refroidir et s'égoutter. *Photo: René Schulte*



Hautes étagères de peaux salées qui attendent d'être transportées plus loin. *Photo: René Schulte*



Anna Vetsch et Janine Wirth pendant leur voyage à Florence, posant avec des sacs à main en pur cuir bio de leur collection Fin Projects. *Photo: Sandra Gadiant*

«Les paysannes sont fortement touchées par le travail gratuit»

De nombreuses paysannes travaillent sans couverture sociale. On ne sait pas si c'est mieux en bio. Sandra Contzen, chargée de cours à la HAFL, dit qu'il y a depuis longtemps une solution.

Des milliers de paysannes travaillent sans salaire dans l'entreprise agricole familiale. Que sait-on à ce sujet?

Sandra Contzen: En 2013, dans le cadre du relevé supplémentaire pour le recensement des entreprises agricoles, l'Office fédéral de la statistique (OFS) a posé de nombreuses questions sur la collaboration et la couverture sociale de la conjointe ou du conjoint agricole. J'avais participé avec l'OFS à la plausibilisation et au dépouillement des réponses. Elles n'étaient malheureusement pas fiables et ne pouvaient pas être extrapolées de manière indubitable. Nous savons que 56 % des femmes ne recevaient pas de salaire en argent, que 15 % en recevaient un et que 16 % étaient travailleuses indépendantes dans la ferme. Il n'y avait aucune information sur la rémunération de près de 13 % des femmes. L'absence de réponse ne signifie cependant pas automatiquement l'absence d'un salaire.

Y a-t-il des différences entre les paysannes jeunes et âgées?

Les chiffres récoltés sont lacunaires. On ne peut pas avancer beaucoup de certitudes. Les paysannes à partir de 45 ans étaient un tout petit peu plus touchées par le travail gratuit que les plus jeunes. Mais nous ne savons pas si une femme rémunérée travaille beaucoup et si une qui ne l'est pas fait seulement une ou quelques heures. Une tendance se dessinait cependant: Les femmes qui travaillaient aussi en dehors de la ferme étaient un peu plus rarement rémunérées par la ferme que celles qui travaillaient seulement dans l'exploitation, mais 50 % de ces dernières ne recevaient pas de salaire. Cette tendance se recoupe avec une que nous avons vue dans les interviews qualitatives: Les femmes ayant un revenu en dehors de l'agriculture travaillent plus souvent dans la ferme sans avoir de salaire que les autres. Et plus les femmes assument des responsabilités dans l'entreprise agricole, plus grande est la chance qu'elle reçoivent un salaire correspondant ou qu'elles soient annoncées comme indépendantes.

Quelles sont les conséquences du travail gratuit?

Une femme qui travaille beaucoup dans la ferme et qui s'occupe en plus des enfants, du ménage, du jardin etc. et ne reçoit jamais un centime pour cela est considérée comme sans activité lucrative. Elle n'a donc pas d'AVS personnelle ni de 2^{ème} pilier et ne peut pas accéder au 3^{ème} pilier qui est pourtant fiscalement intéressant, n'est pas soumise à l'assurance-accidents obligatoire et ne peut pas recevoir les indemnités de maternité. Et, particulièrement choquant: En cas de divorce difficile, sans fiche de salaire, elle ne pourra pas prouver qu'elle a travaillé pendant des années dans la ferme (divorces: voir l'encadré).

On se retrouve donc dans la situation absurde que le chef d'exploitation a droit au congé paternité mais que sa femme ne peut pas recevoir les indemnités de maternité. Exactement. Une motion déposée au Conseil national veut changer cela. Bien que le problème puisse d'ores et déjà être résolu si la femme reçoit un salaire en argent pour son travail ou si elle est annoncée comme indépendante.

Tous ces problèmes peuvent donc être résolus d'un coup de cuiller à pot avec le paiement d'un salaire en argent?

Malheureusement pas, et cela à cause d'une de ces règles spéciales pour l'agriculture... Dans toutes les autres PME, la conjointe du patron qui y est employée est considérée comme ayant une activité lucrative dépendante. Mais pas dans l'agriculture: Les paysannes qui reçoivent un salaire en argent pour leur travail dans la ferme sont néanmoins considérées comme indépendantes.

Où cela est-il stipulé? Et pourquoi?

Cela se trouve dans la LFA, la Loi fédérale sur les allocations familiales dans l'agriculture. En tant qu'héritiers, les membres de la famille qui sont les plus proches du chef d'exploitation, donc p. ex. son épouse, sont intéressés au bénéfice de l'entreprise. S'ils étaient traités comme des employés, la part de l'employeur devrait être payée sur leur salaire, ce qui diminuerait le bénéfice de l'entreprise. C'est pour cela que les membres de la famille sont considérés comme des indépendants. Il faut néanmoins se demander ce que représenteraient ces charges salariales par rapport au bénéfice si on les payait. Car pourquoi une paysanne officiellement employée par l'entreprise devrait-elle être moins bien lotie qu'un-e autre employé-e agricole? La loi date de 1952. Il est donc plus que temps de la réviser: Soit la paysanne est annoncée comme indépendante soit elle est employée, donc avec assurance-chômage, 2^{ème} pilier etc. comme dans les autres PME.

Vous voyez encore d'autres avantages à tailler dans cette vieille bringue.

Oui. Si une épouse reçoit un salaire en argent ou est annoncée comme indépendante, alors on réfléchit aussi davantage

«La division entre la formation de paysanne et celle d'agriculteur-trice ne favorise pas l'égalité des sexes dans les entreprises agricoles suisses.»

Sandra Contzen

à ce qui se passerait si cette main-d'œuvre venait à manquer. Il faut une assurance-risques, il faut une assurance perte de gain maladie. Le problème est que de nombreux paysans n'en concluent même pas pour eux-mêmes, ce qui peut représen-

ter un grand risque. Le paiement d'un salaire crée cependant aussi une autre forme d'estime, surtout si on le reçoit sur son compte personnel. Il va de soi que la reconnaissance peut aussi s'exprimer autrement et que cet argument revient toujours dans les discussions. Mais une entreprise, même agricole, est une construction économique qui devrait – dans le meilleur de cas – rapporter de l'argent. Donc toutes celles et ceux qui y contribuent devraient recevoir quelque chose de cela.

Dans les PME non agricoles, les conjoint-e-s des propriétaires d'entreprises travaillent aussi souvent sans salaire ni couverture sociale. Où est la différence avec l'agriculture?

Il n'y a pas de différence. Les premiers résultats d'une étude en cours montrent certes que le travail gratuit touche plus de femmes et d'hommes dans l'agriculture que dans d'autres branches, mais l'agriculture n'est pas un cas particulier. C'est une question sociopolitique de plus grande portée. Et elle ne touche pas que les femmes, les quelques hommes des cheffes d'entreprises ne sont pas mieux lotis.

Vous entendez souvent l'objection que l'entreprise ne dégage tout simplement pas de deuxième salaire.

Alors il faudrait au moins déclarer la paysanne comme indépendante. Un jeune agriculteur m'a dit un jour qu'il paie le travail de sa femme, et aussi de sa mère quand elle cuisine pour tout le monde pendant la récolte des pommes de terre. S'il ne pouvait plus payer la mère, il arrêterait les pommes de terre. Si une entreprise est trop peu rentable pour rémunérer les gens qui travaillent pour elle, il faut se demander ce qui va de travers.

Est-ce que la question des salaires est abordée dans la formation agricole?

Dans la formation des paysannes je pense que oui. J'en doute pour la formation d'agriculteur-trice. C'est donc la paysanne qui doit mettre la question sur le tapis. Mais si j'arrive comme jeune femme dans une entreprise familiale, que les beaux-parents travaillent peut-être encore, est-ce que je peux être la première à demander un salaire? Je ne suis pas sûre que ce soit bien accepté. Et une première étude montre que la femme n'est visible dans un rôle productif ni dans les documents de la formation de paysanne ni dans ceux de la formation d'agricultrice ou agriculteur. Ni en mots ni en images. Comment une jeune femme pourrait-elle alors avoir l'idée de demander un salaire? Je souhaite une réflexion sur les voies de formation dans l'agriculture. Je suis persuadée que la division entre la formation de paysanne et celle d'agricultrice ou d'agriculteur ne favorise pas l'égalité des sexes dans les entreprises agricoles suisses.

La politique agricole 2022+, qui a été suspendue, contenait enfin une meilleure couverture sociale des conjoint-e-s qui travaillent dans une entreprise agricole. Cela aurait dû être une condition pour les paiements directs pour autant qu'il s'agisse d'un travail régulier et conséquent et qu'un revenu suffisamment élevé ne soit pas prévu. Le projet exigeait aussi une prévoyance de risque et une assurance perte de gain. Que pensiez-vous de cela?

C'était déjà bien comme proposition minimale. Mais les mots «régulier» et «conséquent» sont flous, et il ne faut en fait qu'une chose: Le paiement d'un salaire à tous les membres de la famille qui travaillent ou les enregistrer comme indépendants. L'agri-



Sandra Contzen veut un salaire pour les paysannes. Photo: màd

culture n'a pas besoin de nouvelles règles particulières.

Pourquoi pas?

L'agriculture est déjà suffisamment critiquée comme bénéficiaire des paiements directs. L'argument que l'agriculture est différente commence à ne plus très bien passer dans la population non agricole. On le voit. Et qu'est-ce qui est si différent que pour les PME non agricoles? Je pense que les problèmes sociaux de l'agriculture pourraient être examinés et abordés autrement si on ne les considérait pas comme un «cas spécial agricole».

Interview: Stephanie Fuchs

Sandra Contzen passe une thèse de doctorat en géographie humaine et enseigne l'agrosociologie à la HAFL en prenant notamment le thème des femmes dans l'agriculture. Son mémoire de licence, passé en 2003 avec Ruth Rossier d'Agroscope Tänikon, a été la première étude sur les cheffes d'exploitations agricoles en Suisse.




Les paysannes et le divorce

Même en cas de divorce, les conjoint-e-s agricoles sont confrontés à la position spéciale de l'agriculture dans le droit suisse. Cela n'a rien de romantique, mais les couples devraient clarifier sérieusement ces aspects spéciaux avant le mariage. Un dossier spécial de la Revue UFA 2/2020 corédigé avec la HAFL apporte une aide.

 www.ufarevue.ch/fr > Gestion > Droit >

Chercher: «Dossier divorce»

Le projet de la HAFL «Se séparer – Le divorce dans l'agriculture» se trouve sur:

 www.bfh.ch/fr > Chercher: «Se séparer – Le divorce dans l'agriculture» > Sociologie rurale > Projets

→ Sandra Contzen, chargée de cours en agrosociologie
sandra.contzen@bfh.ch

tél. 031 910 22 03

Gestion de la Fédération

Diana Eggenschwiler est la nouvelle gestionnaire de la Fédération Bio Suisse après Thomas Herren qui a réorienté sa vie professionnelle. Après des études d'histoire à l'université de Bâle, elle a amassé de l'expérience dans un cabinet d'avocats et dans une association de médecins de famille. Elle a dernièrement travaillé dans le marketing d'un prestataire de TI pour la gestion des campagnes, le «content marketing», le «stakeholdermanagement» et l'«eventorganisation». *schu*



Diana Eggenschwiler

Deux nouveaux visages au Groupe spécialisé Œufs

Les deux nouveaux membres du Groupe spécialisé Œufs s'appellent Doris Rütthemann et Gad Günter. Ils remplacent Theres Durrer et Peter Lüscher qui se sont retirés après plusieurs années d'engagement pour l'œuf Bourgeon.

Doris Rütthemann gère depuis dix ans avec sa famille une ferme de 24 hectares à Oberhelfenschwil SG. Cette ferme avec poules pondeuses et vaches mères est certifiée Bourgeon depuis 2013. Avec leur 2000 poules, l'agricultrice de 37 ans

et son mari produisent des œufs pour Lüchinger und Schmid.

L'agriculteur et sociopédagogue de 35 ans Gad Günter gère avec sa famille à Thörigen BE une ferme de 18 hectares avec poules pondeuses, vaches mères, grandes cultures et maraîchage. Après l'avoir reprise de ses parents, il l'a reconvertie au Bourgeon en 2015, et deux ans plus tard il a commencé à produire des œufs pour Hosberg. Puis il a construit un poulailler de 2000 places poulettes en 2020. *schu*



Doris Rütthemann



Gad Günter



Maike Nesper


ICB: Nouvelle directrice

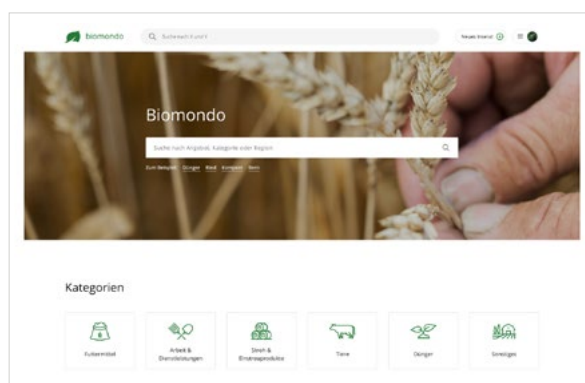
Maike Nesper est depuis le 1^{er} avril la nouvelle directrice d'ICB AG (International Certification Bio Suisse). Elle reprend ainsi les tâches de David Dubois, qui part à la retraite cet été pour se consacrer à un projet de permaculture dans le sud de la France. Maike Nesper fait partie de l'équipe ICB depuis 2019. Elle y a d'abord travaillé comme certificatrice et comme auditrice des organismes de contrôle et des fédérations directement reconnues. Agronome de formation, elle dispose d'une vaste expérience internationale. Elle a déjà travaillé en Colombie, au Costa Rica, en Irlande, en Norvège et en Inde, et elle a encore approfondi ses connaissances pendant un projet de doctorat sur la production de café dans des systèmes agroforestiers. *ICB AG*

Biomondo – La nouvelle place de marché en ligne de l'agriculture biologique

Biomondo (biomondo.ch) est la nouvelle place de marché en ligne pour le commerce des intrants bio. Elle remplace à partir du début mai la Bourse Bio (www.boursebio.ch). Comme c'était déjà le cas, les productrices et producteurs bio trouveront sur la nouvelle plateforme tout ce qu'il faut pour la production agricole. La grande nouveauté est que Biomondo va aussi intégrer Fermebourgeon (fermebourgeon.ch), la recherche de fermes Bio Suisse. Cela signifie pour les productrices et les producteurs qu'ils auront à l'avenir besoin d'un seul login pour présenter leur ferme et leurs offres

à leurs différents groupes-cibles. Que ce soit pour la présentation du magasin de la ferme, faire connaître sa propre boutique en ligne ou acheter et vendre des engrais de ferme, des fourrages ou de la paille – Biomondo sera la bonne plateforme. Le développement de la nouvelle plateforme commerciale tournait à plein régime ces derniers temps et l'équipe se réjouit d'avoir réussi à mettre Biomondo à disposition de ses utilisatrices et utilisateurs. De plus amples informations suivront. *Andrea Voegtli, Bio Suisse*

 www.biomondo.ch



La nouvelle place de marché bio en ligne vient d'être lancée.

Pause pour les gourmets

Après 15 ans il est temps de faire une pause: Après cinq fois trois cycles de produits, le Bourgeon Bio Gourmet fait cette année une petite halte. Bio Suisse veut remettre en question la routine, prendre la mesure de ce qui a fait ses preuves et emprunter d'autres voies de communication.

Le Bourgeon Bio Gourmet offre depuis 2006 aux producteurs-trices et preneurs de licences Bourgeon une scène de visibilité. Pour les uns cette distinction est la consécration d'années de travail au plus haut niveau, pour les autres elle est un tremplin vers un large public amateur de bonnes choses. Tous les gagnant-e-s ont en commun le fait de fabriquer des produits exceptionnels. Qu'est-ce qui restera? Le Bourgeon Bio Gourmet continuera de garantir des produits Bourgeon transformés de très haute qualité. C'est dans ce sens que l'équipe Gourmet de Bio Suisse vous dit au revoir et à bientôt.

Lukas Inderfurth, Bio Suisse



Changement d'adresse ou de direction?

Bio Suisse propose à ses membres deux nouveaux formulaires. L'un permet aux producteurs-trices de communiquer au secrétariat un changement d'adresse ou de nom et l'autre d'annoncer un changement de chef-fe d'exploitation. Les deux formulaires sont disponibles en ligne. *schu*

www.bio-suisse.ch > Producteurs > Formulaires

Conseil énergétique pour entreprises agricoles

De nombreuses entreprises agricoles ont encore un vaste potentiel pour améliorer leur efficacité énergétique et diminuer les gaz à effet de serre. Cela est bon à la fois pour le climat et pour l'entreprise – grâce à des diminutions de coûts. L'association Agrocleantech se consacre à ce thème et sert de point de contact et de service de renseignements au sujet de l'efficacité énergétique, des énergies renouvelables et de la protection du climat dans l'agriculture. Bio Suisse soutient la démarche en qualité de membre de l'association.

Si on veut examiner à la loupe son utilisation d'énergie, on trouvera sur le site internet d'Agrocleantech une liste de programmes d'encouragement pour les

entreprises agricoles. Le conseil énergétique «agriPEIK» (PEIK: Programme d'Énergie Suisse pour l'efficacité énergétique dans les PME) propose une analyse approfondie qui, en Suisse romande, a été mise sur pied et proposée en collaboration avec les vulgarisations agricoles cantonales. Un plan de réalisation détaillé avec estimation des potentiels d'économies et des coûts de réalisation est élaboré sur la base d'une analyse de l'entreprise. Les expériences issues de ces conseils montrent que les coûts énergétiques peuvent diminuer de 10 à 20 pourcents si la mise en œuvre est réussie. *Corinne Wälti, Bio Suisse*

www.agrocleantech.ch



Les énergies renouvelables comme le soleil et le biogaz contribuent à la protection du climat.

L'écologie au secrétariat

Bio Suisse a déjà un mandat durable central avec la promotion de l'agriculture bio, mais les préoccupations environnementales sont aussi vécues au quotidien au secrétariat de Bâle, qui est neutre en CO₂ depuis 2019 grâce à une série de mesures: L'électricité provient à 100 % d'énergies renouvelables, le chauffage utilise du biogaz climatiquement neutre de la région, on n'utilise que des appareils électriques qui ont la meilleure efficacité énergétique, les déplacements se font normalement avec les transports publics, les inévitables émissions de CO₂ sont compensées par des projets d'agroforesterie et de compostage dans des fermes bio suisses. Autres mesures, pour n'en citer que quelques-unes: utilisation de matériaux recyclables et de production durable, meubles et machines de bureau ayant une grande longévité, diminution de la quantité de papier utilisée par la numérisation, utilisation de produits de nettoyage écologiques, eau potable du robinet ou du distributeur installé. *schu*

Événements durables

La réussite d'une manifestation ne se mesure pas seulement au nombre de visiteurs mais aussi à l'aune de sa durabilité. Cela est bien sûr valable pour les présentations et événements de Bio Suisse, de ses organisations membres et de ses membres productrices et producteurs. La Greenteam du secrétariat a donc rédigé ad hoc un mémo pour les événements qui contient les mesures essentielles pour la conception d'un événement à la fois écologiquement et socialement durable. Il y a beaucoup de trucs et astuces au sujet des déchets, de la restauration, de l'achat du matériel, de l'infrastructure, de la nature, de la biodiversité, de la mobilité, de la satisfaction, de la sécurité, de la responsabilité sociale et de l'économie. Ce mémo est disponible en allemand et en français. *Karin Nowack, Bio Suisse*

www.bio-suisse.ch > Producteurs > Cahier des charges & règlements > Mémos généraux > Mémo «Événements durables de Bio Suisse»



LINUS SILVESTRI AG
Nutztier-Systempartner
9450 Lüchingen
Tél 071 757 11 00
kundendienst@lsag.ch
www.lsag.ch

Commercialisation et conseil:

Remo Ackermann, Bissegg TG	079 424 39 08
Linus Silvestri, Lüchingen SG	079 222 18 33
Jakob Spring, Kollbrunn ZH	079 406 80 27

Nos marchés de vente se développent de manière très positive. Nous recherchons d'autres partenaires producteurs pour la production de:

Silvestri bœuf de pâturage bio, Silvestri veau de lait, broutards bio

Nous avons également des solutions très intéressantes pour les fermes de conversion biologique (bovins de pâturage, veaux laitiers et bovins d'engraissement).

Silvestri veau de lait

(sevré dans l'exploitation où il est né, ou élevage des veaux sous la mère ou avec une nourrice en production laitière avec achat de petits veaux)

Vous êtes intéressé? Veuillez prendre contact avec nous. Nous serons heureux de vous conseiller.

Nouvelle récolte



- ✓ Paille et paille hachée
- ✓ Pellets de paille et miettes de paille
- ✓ Foin et regain
- ✓ Foin de luzerne
- ✓ Granulés de luzerne
- ✓ Granulés d'herbe
- ✓ Granulés de maïs
- ✓ Ensilage de maïs plante entière
- ✓ Pulpe de betterave
- ✓ Mélasse
- ✓ Flocons de céréales (ANIfloc)
- ✓ Son de blé

Disponible dans différentes sortes d'emballages.

D'autres produits sur demande.

Maintenant actuel

Luzerne

Le fourrage structuré de qualité

fourrages de votre Landi
Infoline gratuite 0800 808 850 · www.fourrages.ch

Une qualité fascinante



L'organisme de contrôle pour votre exploitation bio

La 2^e Journée du Bétail Bio, aura lieu le 10 juin 2021 sous la forme d'un événement en ligne.

bio.inspecta est heureuse de soutenir cet événement en tant que co-sponsor.

www.bioviehtag.org/fr

bio.inspecta AG
Ackerstrasse 117
CH-5070 Frick

Tél. +41 (0) 62 865 63 00
Fax +41 (0) 62 865 63 01
admin@bio-inspecta.ch

bio.inspecta Romandie
Route de Lausanne 14
CH-1037 Etagnières

Tél. +41 (0) 21 552 29 00
romandie@bio-inspecta.ch
www.bio-inspecta.ch

BIO

Actualités

Informations bio pour étancher votre soif de connaissances

Commandez un exemplaire d'essai:
Bio Suisse, Édition du Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
Tél. 061 204 66 66
edition@bioactualites.ch, www.bioaktuell.ch

Les délégués recommandent le non

L'initiative pour l'eau potable a été au centre d'abondantes discussions lors de l'Assemblée des délégués de Bio Suisse.

C'était la deuxième fois que Bio Suisse menait une Assemblée des délégués (AD) en ligne à cause de la pandémie de covid. Les délégués ont quand même eu des débats animés.

La recommandation de vote pour Initiative pour l'eau potable (IEP) était attendue avec attention aussi bien dans notre Fédération que dans le public, et cela après que diverses émissions et médias aient critiqué à l'avance le fait que le Comité recommandait le «non». Le secrétariat avait ensuite reçu des centaines de réactions de consommateurs-trices bio qui disaient leur déception et leur incompréhension à l'égard de cette recommandation. Le débat des délégués a donc aussi tenu compte de l'attente de la clientèle bio et de l'attention de l'opinion publique. Vu que des producteurs-trices Bourgeon se sont engagés aussi bien pour que contre l'IEP, certains demandaient de ne pas donner de recommandation – vu que finalement l'agriculture biologique est «une méthode de production, pas une politique». Il ne serait alors pas nécessaire que Bio Suisse se mette dans de sales draps à cause de ces initiatives. Il faudrait renoncer à donner une recommandation parce qu'elle ne serait «de toute façon pas comprise par la population» et qu'on nous en «rebattrait les oreilles dans la plupart des débats et interventions de ces prochaines semaines». Et en outre chacun devrait pouvoir s'exprimer à titre personnel.

Un autre intervenant était du même avis mais arrivait à une autre conclusion: Bio Suisse doit assumer sa responsabilité politique. «Nous devons pouvoir avoir des opinions différentes sans devoir craindre les confrontations. Cela fait partie de notre culture. Je suis donc pour une recommandation de vote.» L'IEP a transformé les familles paysannes en seules causes des problèmes environnementaux de l'agriculture sans prendre à partie ni les consommateurs ni les importations ou l'industrie et les pouvoirs publics. Elle est donc inadéquate. D'autres interventions allaient dans le même sens. Le vote a finalement été très net: Après avoir rejeté la liberté de vote, les délégués ont décidé par 73 voix contre 20 et 5 abstentions de recommander de voter non à l'IEP. Pour l'autre initiative agricole, celle «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse», l'AD avait déjà décidé le oui en automne 2020. «Celle-ci montre la bonne voie», a pu dire le Président Urs Brändli. «Nous avons maintenant une fois Oui et une fois Non.» À propos des affiches «2 x Non» de l'Union suisse des paysans qui sont posées dans de nombreuses fermes bio juste à côté du Bourgeon, il a exhorté avec insistance: «Ça ne va pas. Le Bourgeon dit comment nous produisons, pas quelle est notre pensée politique. Prière donc de mettre ces affiches ailleurs.»

Pas de nouveau logo mais une nouvelle OM

Dans le contexte de la politique des marques et de la distribution, l'AD s'était prononcée en 2019 pour un modèle à 3 niveaux qui devait régler la déclaration des matières premières Bourgeon dans les produits des marques du commerce de détail. Un nouveau logo Bio Suisse (sans le Bourgeon) avait été créé

à cet effet pour que les détaillants qui remplissent certaines conditions puissent l'employer pour leurs propres produits bio à condition qu'au moins 80 pourcents des matières premières utilisées proviennent de fermes Bourgeon suisses. Une modification des statuts aurait été nécessaire pour que Bio Suisse puisse proposer cette option, mais elle n'a pas atteint la majorité des deux tiers. Les interventions critiques parlaient d'un affaiblissement du Bourgeon et du fait que les consommatrices et les consommateurs ne comprendraient pas le nouveau logo. Les responsables de Bio Suisse doivent donc revoir leur copie.

Bio Suisse discute déjà depuis longtemps des possibilités d'intégrer les preneurs de licences (PL) de la transformation et du commerce – ce qui est un des buts de la Stratégie Avanti 2025. Le directeur Balz Strasser a expliqué que leur collaboration dans des groupes de travail ou la Commission du Savoir n'avait pas été concluante et qu'on pensait maintenant à une organisation membre (OM) propre aux preneurs de licences. Elle aurait deux voix fixes à l'AD et recevrait donc un droit de parole et de motion, mais elle aurait aussi les mêmes devoirs que les 32 autres OM. Pour voir si ça peut fonctionner, l'AD a accepté une phase pilote de deux ans avec une OM-PL et donc la modification des statuts correspondante (75 oui, 17 non, 3 abstentions). Le nombre de délégués est donc augmenté à 102 pour la phase pilote à partir de l'automne 2021. La décision définitive d'accueillir la nouvelle OM sera prise en automne 2023. Et on notera que l'intégration des consommateurs est elle aussi déjà à l'étude. *Stephanie Fuchs et René Schulte*

Le procès-verbal de l'AD est disponible en ligne:

www.bio-suisse.ch > À notre sujet > Fédération interne > Assemblée des délégués

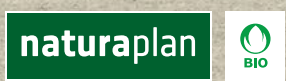


Les délégués ont aussi décidé ...

Dans le cadre des points statutaires, l'AD a accepté (85 oui, 4 non, 4 abstentions) les comptes annuels 2020 (excédent de recettes: 177 375.- Fr.), le rapport de révision ainsi que les rapports de la Commission de gestion (CG) et de l'Instance de recours indépendante (IRI). Le Comité en a donc reçu décharge. L'AD s'est aussi prononcée en faveur de la révision du règlement de la CG (95 oui, 1 abstention). Les membres de la CG ne peuvent donc pas faire partie d'autres instances de Bio Suisse ni être délégués. L'AD a aussi accepté diverses modifications des statuts: L'AD pourra désormais si nécessaire se dérouler par écrit ou en ligne; les questions de formation ne seront plus traitées par la Commission du Savoir mais par la Commission de la Formation; vu qu'elle est un important secteur d'influence, la formation professionnelle est maintenant mentionnée à l'article 2 «Buts et tâches». L'AD a de même dit oui à la motion du Comité de toujours retransmettre les AD en direct en ligne, mais en suivant pour cela la motion d'amendement de Bio Jura que ce soit à titre d'essai jusqu'en 2023 (47 oui, 40 non). Et finalement l'AD a confirmée (66 oui, 11 non, 9 abstentions) les élections des membres des Commissions de la Qualité, du Marché et du Savoir pour les années 2021 à 2025.

DES PAROLES AUX ACTES N° 111

AGIR, C'EST RENDRE LE BIO LOGIQUE.



Véritables pionniers du bio, nous sommes aujourd'hui leader mondial du bio avec nos 4100 produits bio, dont 2700 produits Naturaplan.

DES-PAROLE-AUX-ACTES.CH



Nouvelles collaboratrices en Suisse romande

Deux nouvelles collaboratrices sont venues renforcer le Département Suisse Romande à Lausanne. Après avoir déjà travaillé pour le FiBL de 2008 à 2011, Pamela Stähli y est revenue comme conseillère et collaboratrice scientifique, et en Romandie elle est l'interlocutrice pour des questions de production animale et de médecine complémentaire. Après ses études à l'université de Berne, cette vétérinaire s'est spécialisée en homéopathie dans un cabinet vétérinaire agricole.

Alice Dind travaille aussi en Suisse romande comme conseillère et collaboratrice scientifique. Elle est experte et interlocutrice pour l'agroforesterie et les systèmes de permaculture. Elle a étudié la biologie à l'université de Neuchâtel et

fait en France et en Norvège un travail de master en agroécologie. Avant d'être engagée au FiBL, elle a fait des stages chez Agridea et Bio Suisse. *lua*

→ pamela.staehli@fibl.org

tél. 062 865 63 61

→ alice.dind@fibl.org

tél. 062 865 04 03



Pamela Stähli.

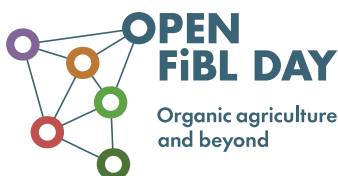


Alice Dind.

Premier Open FiBL Day

Le FiBL innove cette année avec son premier «Open FiBL Day». C'est en effet dans un espace virtuel que l'ensemble du groupe FiBL (le FiBL Europe dont le siège est à Bruxelles, le FiBL Suisse, le FiBL Allemagne, le FiBL Autriche, le FiBL France et l'ÖMKi en Hongrie) invite le jeudi 27 mai 2021 toutes les personnes intéressées à franchir les frontières nationales pour en savoir davantage sur le travail national et international du FiBL. L'Open FiBL Day est un événement d'une journée facilement accessible en ligne avec des sessions parallèles d'une heure, du réseautage et des échanges informels. Les sessions se dérouleront en allemand, en français, en anglais ou en hongrois, et il est prévu que toutes les sessions non anglophones soient traduites en anglais. Le programme sera complété par une table ronde à laquelle participeront des expert-e-s du FiBL ainsi que des invités. De plus amples informations sur l'Open FiBL Day ainsi que le programme complet sont disponibles en ligne. *Lisa Haller, FiBL*

📄 openday.fibl.org



Responsables de l'égalité des chances

Le thème de l'égalité (notamment des sexes) et de la diversité préoccupe aussi le FiBL Suisse: Afin de donner plus de poids structurel à cette importante thématique, l'équipe du FiBL a engagé fin mars pour la première fois deux responsables de l'égalité des chances. Le FiBL Suisse avait déjà adopté début 2021 un concept directeur pour l'égalité des chances qui ancre cette égalité comme objectif principal de la culture d'entreprise. La priorité sera d'abord donnée

à l'égalité des sexes: Par exemple, les fonctions directrices et les diverses instances doivent être de plus en plus occupées par des femmes.

La représentation du personnel est aussi choisie par l'équipe du FiBL, elle s'engage déjà depuis des années auprès de la Direction pour les intérêts et les droits des collaborateurs-trices du FiBL et comprend actuellement Natacha Bodenhausen, Rebekka Frick, Matthias Klaiss et Thomas Oberhänkli. *tre*

Il faut vraiment renforcer la sélection bio

Ce qui est en cours de sélection aujourd'hui arrivera dans nos assiettes dans dix ou quinze ans. Vaches ou avoines, la plupart des races animales et des variétés végétales actuelles ne sont pas adéquates pour la production et la transformation biologiques. Vu que les nouveaux outils de sélection issus de l'ingénierie biologique ne sont pas compatibles avec les principes de l'agriculture biologique, il est impératif de renforcer et de développer la sélection bio si on veut poursuivre une progression indépendante du secteur bio. C'est pourquoi le FiBL a démarré fin 2019 avec différents partenaires le projet «Engagement Biobreeding» dont le but est d'améliorer dans toute l'Europe la base financière des initiatives de sélection bio. Ce projet intègre des acteurs de l'ensemble de la filière bio. Le

court-métrage vidéo «Deshalb braucht Biozuchtung Ihr Engagement» réalisé par le FiBL dans le cadre de ce projet s'adresse à toutes les entreprises agroalimentaires et commerciales du secteur bio. *Monika Messmer, FiBL*

📄 www.biobreeding.org/fr (site web en partie en français; vidéo en allemand et anglais, sous-titrée en français)



Agneaux bio: Abattages en hausse



La demande pour la viande d'agneau bio a été et continue de se maintenir à un très haut niveau. Photo: exclusive-design / Adobe Stock

Agneau

La tendance à la baisse pour les agneaux a pu être interrompue en 2020, et il y a eu 14 pourcents de plus d'agneaux bio abattus que l'année précédente. Cela parce que la demande pour la viande d'agneau bio était très grande et qu'elle l'est toujours. Le prix se situe au niveau record de 15.06 francs qui dépasse de 1.50 francs le prix de l'année précédente. Le bon niveau du prix bio a pu se maintenir pendant le premier trimestre 2021 et se trouve à 15.80 depuis la semaine 5 (état à la semaine 13).

Jasmin Huser, Bio Suisse

Bœuf et veau

Le nombre de bêtes d'étable bio abattues en 2020 a pu se maintenir à un niveau semblable à celui de l'année précédente avec toutefois une augmentation du nombre de bœufs commercialisés avec de nouveaux labels de pâturage. Le nombre de bêtes bio abattues pour la transformation est stable lui aussi. Le prix atteint un niveau très élevé avec 9.40 Fr., et c'est surtout la demande pour la viande hachée qui fait que ce prix continue de monter.

La tendance baissière pour le veau s'est par contre poursuivie en 2020: 2285 veaux

ont été abattus, ce qui représente une diminution de 15 pourcents par rapport à l'année précédente. Au cours du deuxième semestre, l'augmentation de la demande a permis d'atteindre un prix de 15 francs, soit 40 centimes de plus qu'en 2019.

La demande est actuellement forte pour les bœufs et veaux bio d'étable, et cela se reflète aussi dans les prix bio de référence.

Jasmin Huser, Bio Suisse

Porc

Quelque 43 000 porcs bio ont été abattus en 2020, ce qui correspond à une diminution de près de 10 pourcents de l'offre de porcs bio. À cause de l'augmentation des besoins pendant cette année de pandémie, il aurait été possible de bouchoyer nettement plus de porcs, mais la demande n'a donc pas pu être complètement couverte. Le prix moyen a pour cela atteint 6.98 francs par kilogramme de poids mort, soit 70 centimes de plus qu'en 2019, mais en moyenne il n'a quand même pas pu couvrir complètement les coûts de production en 2020. La demande pour le porc bio est actuellement forte, le marché est légèrement sous-approvisionné et les prix sont à un sommet.

Jasmin Huser, Bio Suisse


Champignons

La cuisine moderne utilise volontiers des champignons, d'une part pour le plaisir des yeux, et d'autre part pour leurs caractéristiques alimentaires intéressantes. La production de champignons bio augmente continuellement en Suisse. La quantité de champignons bio vendue a doublé depuis 2017 pour atteindre 5188 tonnes. Selon les études de marchés de l'institut Nielsen, la part bio du chiffre d'affaires réalisé avec les champignons a passé de 16.2 pourcents en 2017 à 25.1 pourcents en 2020. C'est la progression jusqu'à 1320 tonnes des champignons de Paris bio qui est la plus impressionnante puisqu'il n'y avait pas de production suisse de champignons de Paris bio avant 2017. La consommation de champignons dans les ménages privés a fortement augmenté à cause du covid. Certains spécialistes sont convaincus que la demande va continuer d'augmenter – surtout pour les champignons nobles.

Angela Deppeler, Bio Suisse

Toutes les infos marchés

Prix de référence, prix pour la vente directe, surveillance du prix du lait et autres infos:

 www.bioactualites.ch > Marché

Lettre de lecteur

«Prendre soin de l'agroalimentaire»


La mondialisation mêle l'agriculture du pays aux grands défis de notre époque: climat, environnement, migrations, social, sanitaire, militaire. Ils viennent fonder les préoccupations majeures du présent-futur auxquelles elle ne peut être soustraite. Sujet des prochaines votations fédérales, l'agriculture ne repose pas simplement sur une branche menacée d'être sciée par deux initiatives populaires, c'est l'arbre lui-même qui est gangrené car l'agro-industrialisation l'a financiarisé et mondialisé. La logique actuelle est toute de paradoxale: La quête perpétuelle d'une pseudo rationalité fait baisser les prix et la part de l'alimentation dans le coût de la vie. Au lieu de photosynthèse, l'agriculture actuelle consomme 10 calories pour en produire 1. Mondialisée, elle affame et chasse de la terre des centaines de millions de paysan-ne-s, chez nous ils sont remplacés par une technobureaucratie parasitaire hors-sol. Industrialisée, elle affaiblit l'immunité, la fertilité et la résistance des sols. Encastrée dans l'import-export, l'agriculture Suisse importe 50 % de ses besoins mais exporte l'équivalent de 20 % de sa surface agricole en produits laitiers; 35 % des productions sont gaspillés. Cent mille tonnes de viennoiseries et de préparations précuites sont importées alors qu'autant de céréales panifiables sont déclassées en fourrage. L'importation de près d'un million de tonnes de fourrage surcharge de fumure nos surfaces agricoles. Sans dire son nom, la politique fédérale procède par étranglement par la concurrence; 1000 fermes disparaissent chaque année, les

produits sont sous-payés. Les charges de travail et de bureaucratie sont en augmentation constante. Les charges financières étouffent l'autonomie des exploitations. Amertume et ressentiment trumpiste s'insinuent dans nos campagnes. De quoi interpeller les milieux écologistes? La gauche et les verts sont bien intentionnés mais ne remettent pas en cause la doctrine néolibérale de l'étranglement. D'autre part les organisations de producteurs sont tout aussi lâches, caressant les multinationales, réduisant le bio à du marché et rendant les consommateurs-contribuables responsables de par leurs choix d'achats. «Du chaos naît la créativité» dit le dicton. Le vrai défi est de prendre soin de nous, du monde et de la planète comme d'un projet de développement. De rétablir la souveraineté sur l'agriculture et l'alimentation, de réguler les marchés agricoles afin de pouvoir décider de notre agriculture, de la santé publique, de celle des sols, de la biodiversité et de notre rapport au monde afin de nouer avec l'humanisme. Des forces sociales sont là pour emboîter le pas dans cette direction. Au monde agricole de sortir du défensif aveugle et mortifère et de prendre l'initiative en allant à la rencontre d'une majorité constructive. Voter oui à l'initiative «pour une suisse libre de pesticides» va de soi. L'initiative «pour une eau propre» mérite l'absention car elle fragmente l'agriculture en deux pour laisser libre cours à une agriculture intensive qui souillerait toujours l'eau.

Paul Sautebin,
ancien président d'Uniterre du Jura-Jura Bernois

Photo de lecteur

La photo de lecteur sur le thème «Pause» vient de Marlies et Ueli Raaflaub de Gstaad. Ils écrivent: «Nos vaches simmental profitent – bien synchronisées – de la pause dans l'étable froide sur de la paille moelleuse.» Merci! Autres photos sur ce thème:

 www.bioactualites.ch > Magazine > Bioactualités 4 | 2021

Nous cherchons donc une prochaine photo.

Thème: La force musculaire

Délai d'envoi: 30 mai 2021

→ redaction@bioactualites.ch

Conditions pour les photos de lecteurs

Prière de nous envoyer votre photo en aussi haute résolution que possible avec ces informations:

- Votre nom et votre domicile
- Quand et où la photo a été prise
- Description (en une phrase) de ce qu'elle montre

En nous envoyant une photo, vous attestez que vous l'avez prise vous-même et que vous êtes d'accord qu'elle soit publiée par le Bioactualités. La rédaction décidera librement quelles photos seront publiées.



L'été passé, à l'alpage, l'ambiance était à la pause. Alpage La Neirive, commune de Rougemont VD. Photo: Ueli Raaflaub

Agenda

Prière de vous informer en ligne au sujet des éventuelles modifications à court terme pour les cours.

Nous publions volontiers vos cours dans l'agenda en ligne de www.bioactualites.ch. Veuillez vous renseigner auprès du secrétariat des cours du FiBL: cours@fibl.org. Un extrait de l'agenda en ligne est publié dans l'édition imprimée, et la rédaction s'occupe des choix.

Production animale

Journée du Bétail Bio

La 2^{ème} Journée du Bétail Bio propose de nouveau, mais cette année en ligne, un programme diversifié sur des thèmes actuels de la production animale. Vous trouverez des informations sur l'événement en ligne.

Date et lieu
JE 10 juin 2021, en ligne
(en allemand et en français)

Informations
www.journeebetailbio.ch

Renseignements
Judith Köller, Bio Suisse
judith.koeller@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 39

Production végétale et sols

«Feldtage»: Journées d'information agricoles

Le lieu de rencontre des professionnels de la culture des plantes, innovant et pratique, espace expérimental de 16 ha. Les thèmes abordés seront les essais pratiques en matière de culture, l'efficacité des ressources, la numérisation et, pour la première fois, les essais biologiques.

Date et lieu
Du ME 2 au VE 4 juin 2021
Kölliken AG

Renseignements
www.feldtage.ch/fr > Menu

Les auxiliaires des cultures de légumes

Les légumes sont souvent attaqués par des ravageurs (pucerons,

mouches blanches, altises, ...). Heureusement il y a les auxiliaires de cultures qu'on peut acheter ou attirer par divers moyens.

- Identification des auxiliaires
- Moyens d'attirer les auxiliaires
- Soutenir l'action des auxiliaires

Date et lieu
ME 16 juin 2021
FRI-Courtemelon JU

Organisation
FRI

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch >
Agenda

Rencontres du desherbage

Présentation de stratégies de réduction des herbicides dans les grandes cultures. Le programme comprend des démonstrations de machines, des postes avec des représentants de la recherche et de la vulgarisation ainsi qu'un marché des exposants.

Date et lieu
JE 20 mai 2021, 9-17 h
Site AgriCo, St-Aubin FR ou sous forme d'événement en ligne

Organisation
Grangeneuve, Inforama et Service de la protection phytosanitaire

Information
<https://desherbage-2021.ch/>

Tests d'effarouchements contre les oiseaux dans le tournesol et le maïs

Suite au retrait du Mesurool pour le traitement des semences de maïs, l'effarouchement contre les oiseaux gagnera en importance. Il est d'ailleurs toujours resté d'actualité dans la culture de tournesol et en agriculture bio. Différents moyens d'effarouchement contre les oiseaux et autres prédateurs seront testés.

Date et lieu
MA 1^{er} juin 2021, 9 h 30
Lieu à définir

Organisation
Grangeneuve

Renseignements et inscriptions
www.grangeneuve-conseil.ch >
Chercher: «Effarouchement»
tél. 026 305 58 00
iag_cca_fca@fr.ch
Inscription: jusqu'au lundi 31 mai

Grandes cultures bio FR / DE

Visite des cultures Bio sur la production de pommes de terre, carottes et betteraves rouges, ainsi que blé de printemps après luzerne avec travail réduit du sol selon l'agriculture régénérative.

Date et lieu
MA 22 juin 2021, 19 h
Noréaz FR

Organisation
Grangeneuve

Renseignements et inscriptions
www.grangeneuve-conseil.ch >
Chercher: «Grand cultures bio»
tél, 026 305 58 00
iag_cca_fca@fr.ch
Inscription: jusqu'au lundi 21 juin

Excursion bandes fleuries dans les vignobles

Les bandes fleuries attirent auxiliaires et pollinisateurs et contribuent au maintien de la biodiversité. Visite des essais de bandes fleuries du FiBL et d'Agroscope et discussion sur les exigences et les avantages pour la vigne.

Date et lieu
JE 5 août 2021
Romanel-sur-Morges VD

Organisation
Véronique Chevillat, FiBL
Beatrice Steinemann, FiBL
Katja Jacot, Agroscope

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Nouveautés pour les plantes ornementales bio

Défis de la culture biologique des plantes ornementales, vivaces et ligneuses. Thème principal: le substrat. Cours pour pépiniéristes bio et en reconversion.

Date et lieu
JE 26 août 2021
Biogärtnerei Neubauer, Erlen TG

Organisation
Kathrin Huber, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Divers

Open FiBL Day

Événement en ligne facilement accessible du Groupe FiBL avec

déroulement parallèle de sessions d'une heure, de networking et d'échanges informels. Sessions en allemand, en français en hongrois et/ou en anglais.

Date et lieu
JE 27 mai 2021
Manifestion en ligne

Information, participation
open.day.fibl.org

Groupe d'intérêt SOL

Adaptable en fonction des souhaits du groupe (le contenu est défini par les membres).

- Techniques d'évaluation du sol: analyses de sol, profil culturaux, tests à la bêche, évaluation des vers de terre.
- Échanges au sein du groupe: partage d'expériences, visites d'exploitations des membres.
- Visites d'expériences menées dans d'autres régions.

Dates et lieux
Lieux et dates définis en fonction du contenu des rencontres.

Organisation
Amélie Fietier, FRI

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Le 1^{er} marché printanier Bio

Pour fêter les 10 ans du marché bio automnal de Fribourg, l'organisation a décidé d'inscrire un marché de printemps annuel sur le canton. Le marché bio printanier à Bulle accueillera les producteurs-trices et artisan-e-s bio et locaux sur le thème de la biodiversité au jardin et des semences. Ils présenteront leurs produits riches en goûts et en nutriments. Au programme: joie et bonne humeur, mais surtout terroir, bio et local! Venez festoyer, nous vous attendons!

Date et lieu
DI 6 juin 2021, 9 h-17 h
Place du marché, Bulle

Organisation
Notre Panier Bio, Bio Fribourg

Information
marchebio-fribourg.ch

Angebote in Deutsch

Grundbildung, Weiterbildung

Umstellung auf Biolandbau

ACKERBAU

© DO 27. Mai 2021
Wohlenschwil AG
© MO 31. Mai 2021
Bioschwand, Münsingen BE

Auskunft

Lukas Brönnimann
Tel. 031 636 50 57
lukas.broennimann@be.ch

Anmeldung

www.inforama.vol.be.ch
inforama.waldhof@be.ch
Tel. 058 105 98 00

Ackerbau

Biofeldtage

Die Biofeldtage in Österreich bieten über 170 Biosortenversuche, mehr als 150 Programmpunkte, Maschinen- und Technikvorführungen und vieles mehr.

Wann und wo

6.–7. August 2021
Biolandgut Esterhazy,
Donnerskirchen A

Veranstalter

FiBL Österreich, Bio Austria,
Landwirtschaftskammer Österreich
LKÖ, Universität für Bodenkultur
BOKU, Pannatura

Information

www.biofeldtage.at

Futterbau

Sense dengeln und Handmähen

Sie lernen das Mähen von Hand ohne Kraftaufwand, das Dengeln und die Pflege durch Wetzen.

Wann und wo

Mehrere Tageskurse, jeweils SA:
29. Mai 2021
5. Juni 2021
26. Juni 2021
3. Juli 2021
28. August 2021
Biohof Fruchtwald
Homberg bei Thun

Auskunft und Anmeldung

Marc Schlotterbeck
mschlotterbeck@bluwin.ch
Tel. 033 442 12 22

Tierhaltung, Tiergesundheit

Ethik der Nutzung und Tötung von Tieren

Eine interdisziplinäre Sicht auf die Ethik der Nutzung und Tötung von Tieren in der Landwirtschaft. Ziel der Fachtagung ist, Sichtweisen verschiedener Disziplinen und Berufe einander gegenüberzustellen. Dürfen wir Tiere zur Gewinnung von tierischen Produkten nutzen und töten? Wenn ja, wie soll diese Nutzung aussehen? Mit Kurzvorträgen und Podien unter Einbezug des Publikums.

Wann und wo

FR 18. Juni 2021, 9–17 Uhr
Universität Basel; Online- oder
Hybridveranstaltung

Auskunft

Mirjam Holinger, FiBL
mirjam.holinger@fibl.org

Information, Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
Anmeldefrist: 4. Juni 2021

Rebbau

Erfahrungsaus- tausch Blühstreifen in den Reben

Blühstreifen locken Nützlinge und Bestäuber an und tragen zur Förderung der Biodiversität bei. Besichtigung der Blühstreifenversuche von FiBL und Agroscope mit Diskussion der Anforderungen und Vorteile für den Rebbau.

Wann und wo

FR 3. August 2021
Osterfingen Wilchingen SH

Auskunft, Kursleitung

Beatrice Steinemann, FiBL,
Katja Jacot, Agroscope

Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda

Biorebbaukurs

Der dreitägige Kurs vermittelt die theoretischen und praktischen Grundlagen zum biologischen Rebbau: Richtlinien, Sortenwahl, Bodenpflege, Pflanzenernährung, Pflanzenschutz, Laubarbeiten und Betriebswirtschaft.

Wann und wo

25.–27. Aug. 2021
FiBL, Frick AG

Auskunft, Kursleitung

Andreas Häseli, FiBL
andreas.haeseli@fibl.org

Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda

Obstbau, Beeren

Erfahrungsaus- tausch

Biobeerenanbau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den Biobeerenanbau. Mit Besichtigung von Praxisbetrieben.

Wann und wo

DO 24. Juni 2021, Ort noch offen

Auskunft, Kursleitung

Patrick Stefani, FiBL
patrick.stefani@fibl.org

Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda

Natur, Garten, Boden

Permakultur

MEHRJÄHRIGES GEMÜSE NR. 2

Im diesem theoretischen Kurs werden die (permakulturellen) Vorteile des Anbaus von mehrjährigem Gemüse erläutert (Kurs Nr. 1 ist keine Teilnahmebedingung).

Wann und wo

SA 21. August 2021
Strickhof, Wängi TG

Information, Anmeldung

Kurssekretariat Strickhof
www.strickhof.ch
Tel. 058 105 98 00
kurse@strickhof.ch
Anmeldefrist: 31. Juli 2021

Flurbegehung Biodiversität

Wie kann ich auf meinem Betrieb die Biodiversität fördern? Die Flurbegehung liefert Tipps sowohl für die Anlage und die Pflege von Biodiversitätsförderflächen als auch für Massnahmen in den Kulturen.

Wann und wo

MI 26. Mai 2021
Ort noch offen

Auskunft, Kursleitung

Véronique Chevillat, FiBL
veronique.chevillat@fibl.org

Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda

Lehrgang Biogarten

Neuer Lehrgang der Gartenbauschule Hünibach und von Bioterra mit 66 Lerntagen für interessierte Laien und Berufsleute aus dem Garten-, Landschafts-, Natur- oder Umweltbereich.

Alle Module können auch einzeln besucht werden, die Module 2 und 5 sind für Gärtnerinnen und Gärtner EFZ als Wahlmodule für die Berufsprüfung (eidg. Fachausweis) zugelassen.

Wann und wo

DO und/oder FR
15 Monate ab August 2021
Gartenbauschule Hünibach,
Hünibach BE

Leitung Lehrgang

Myrta Montani

Auskunft, Anmeldung

gartenbauschule-huenibach.ch >
Weiterbildung
weiterbildung@gsh.ch

Führungen Heil- pflanzenlehrpfad

Im Grünraum der Bioschwand befinden sich rund 340 Heilpflanzen. Sie sind nach ihren Lebensbereichen geordnet und nach ihren ökotypischen Standorten angepflanzt. Nach gewünschtem Thema können unterschiedlich lange Führungen gebucht werden.

Wann und wo

Bis 30. September
Bioschwand, Münsingen BE

Auskunft, Anmeldung

www.bioschwand.ch
info@bioschwand.ch
Tel. 031 312 59 55

Diverses

Kräuterexkursion

Aufbaukurs Kräuterheilkunde für Haus und Hof:
Auf einer Kräuterwanderung durchs Alpegebiet sammeln und bestimmen Sie Heilkräuter und erweitern Ihr Wissen zur Verarbeitung und Einsatz von Heilkräutern.

Wann und wo

DI 13. Juli 2021
Alpbetrieb Parpan GR

Kursleitung

Martin Roth, Plantahof
Tel. 081 257 60 76
martin.roth@plantahof.gr.ch

Referentin

Sabine Bosshard, Strickhof

Information, Anmeldung

www.plantahof.ch
Tel. 081 257 60 63
www.metalogic.ch/x/2/kurs_detailView.asp?ID=792
Anmeldefrist: 22. Juni 2021



Protéines bio recherchées

Une meilleure valorisation grâce au compte marchandise UFA



Annoncez vos céréales fourragères et légumineuses en compte marchandise UFA :

- Meilleure valorisation
- Aliments UFA de haute qualité avec teneurs garanties
- Sans coûts liés au stockage et au transport
- Rationalisation du travail

ufa.ch



La nouvelle ligne d'engrais bio spéciaux de Calcium Fert pour la Suisse

Les fertilisants cf bio StyriaFert sont de puissants engrais bio spécialisés pour la culture arable, maraîchère, fruitière et vinicole

Nos produits cf bio StyriaFert convainquent par:

- › leur excellente phytodisponibilité
- › les matières premières végétales et animales (catégorie 3) de grande qualité
- › la sécurité de lixiviation élevée des éléments nutritifs
- › l'approvisionnement optimal en éléments nutritifs grâce à des formules intelligentes

Vous trouvez ici tout l'assortiment d'engrais organiques de Calcium Fert:

www.calciumfert.ch/fr/cf-bio

Calcium Fert AG

Alfons-Aebystrasse 10
3186 Düringen/Guin
Tél. +41 (0)31 380 00 40
info@calciumfert.ch



Nos nouveautés cf bio StyriaFert

cf bio StyriaFert N+

13% N, 2% CaO, 1,5% S,
86,3% matière organique

cf bio StyriaFert NPK

8% N, 6% P₂O₅, 7% K₂O, 9% CaO, 2% S,
0,2% Mg, 0,106% Fe, 62% matière organique

cf bio StyriaFert NK Pellets

10% N, 8% K₂O, 5% S, 0,05% Mg, 1% Na,
64% matière organique

cf bio StyriaFert Veggie Plus P+S

4% N, 5% P₂O₅, 2% K₂O, 7% CaO,
4,5% S, 0,45% Mg, 0,527% Fe,
0,0218% Zn, 69% matière organique



calcium fert

BIO
Actualités

De A comme Agronomie jusqu'à Z comme Zygote

Le magazine du mouvement bio avec une plateforme en ligne

Commander maintenant un exemplaire d'essai ou s'abonner: 10 numéros par année pour 53 francs
Bio Suisse, Édition Bioactualités: tél. 061 204 66 66, edition@bioactualites.ch, www.bioactualites.ch